

DES MOYENS
DE CONSERVER LA SANTÉ
DES BLANCS
ET DES NEGRES,
AUX ANTILLES OU CLIMATS CHAUDS ET HUMIDES
DE L'AMÉRIQUE.

DES MOYENS 7321

DE CONSERVER LA SANTÉ DES BLANCS ET DES NÈGRES,

AUX ANTILLES OU CLIMATS CHAUDS ET HUMIDES

DE L'AMÉRIQUE.

Contenant un Exposé des causes des maladies propres à ces climats et à la traversée, relativement à la différence des positions, des saisons, et des températures; les procédés à suivre, soit pour les éviter, soit pour les détruire.

Et le Traitement en particulier de quelques maladies communes chez les Nègres, telles que le Pian, le Mal d'estomac, & la Lèpre.



A SAINT-DOMINGUE;

Et se trouve A PARIS,

Chez MÉQUIGNON l'aîné, Libraire, rue des Cordeliers;
près des Ecoles de Chirurgie.

M. DCC. LXXXVI.
AVEC PERMISSION.



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE

*SUR les effets de la traversée d'Europe
aux Antilles.*

LE premier effet qu'on observe presque aussitôt qu'on est embarqué, c'est l'indisposition qu'on nomme communément mal de mer. Ce sont des nausées & des vomissemens que le mouvement de la mer détermine.

Cet effet n'a pas également lieu sur toutes les personnes, ni dans toutes les espèces de bâtimens, quoique également exposés au gros tems ou à la mauvaise mer. L'habitude de la mer y rend moins sujet. La disposition ou le tempérament rend aussi plus ou moins susceptible des impressions du mouvement. On y est beaucoup plus sujet dans les premiers gros tems que

A

LA SANTÉ DES BLANCS, &c. 3

Quand le mal de mer dure peu de tems , qu'il n'a lieu que dans le commencement de la traversée , qu'ensuite le corps s'habitue aux mouvemens du bâtiment , il est plutôt salutaire que nuisible : l'estomac se nettoie , le corps se fortifie , & on se porte mieux après qu'auparavant. Ordinairement il constipe ; je l'ai vu arrêter des dévoiemens qui étoient devenus habituels , & qu'on regardoit comme incurables.

Les mouvemens de la mer fortifient les entrailles , et rendent plus libre la circulation du sang dans les vaisseaux du bas-ventre. Les habitans des îles qui , exténués par des maux de nerfs , par des obstructions au foie & à la rate , passent en France pour y chercher leur guérison , la trouvent souvent dans le bâtiment où ils s'embarquent.

Toutes les maladies ne sont cependant pas susceptibles d'être guéries par la mer ; il n'y a que celles qui sont l'effet d'une sorte d'état convulsif du genre nerveux , ou celles qui proviennent de l'affoiblissement & de l'embaras des viscères du bas-ventre , que la mer détruise pour l'ordinaire. Mais les maladies au contraire qui sont l'effet de l'échauffement des humeurs , d'une

LA SANTÉ DES BLANCS, &c. 5
de piment ; toutes ces choses conviennent
pour prévenir ou guérir le mal de mer ,
qui devient toujours très-fatigant quand
il dure trop long-tems.

Nous n'avons jamais été à portée de
voir une sorte de colique qu'on dit au-
jourd'hui être particulière aux vaisseaux ,
& qui est attribuée à l'insalubrité des éma-
nations de la peinture , attendu qu'on n'ob-
serve cette colique que chez les officiers
seulement. Il est très-possible , & même
prouvé que les émanations de la peinture
produisent cet effet , cependant moins
en mer qu'à terre où l'air est moins re-
nouvelé. Nous avons navigué sur des
bâtimens marchands qui étoient nouvelle-
ment peints , mais où , à la vérité , la vie
étoit sôbre & laborieuse.

C'est une opinion assez généralement re-
çue , que le changement trop subit de cli-
mat est la cause de presque toutes les mala-
dies que l'on voit en mer. C'est en effet un
principe certain en médecine , que le plus
grand nombre des maladies ont leur source
dans l'insalubrité de l'atmosphère. Mais on
fait aussi que ce qui rend l'atmosphère mal
saine , n'est pas quelques degrés de cha-
leur de plus ou de moins ; c'est l'humidité ,
le croupissement & l'infection de l'air.

LA SANTÉ DES BLANCS, &c. 7
moins d'abord ; les fonctions se font toujours , & la santé se soutient. Il faut que les tempéramens soient naturellement bien pétulans & bien sanguins , pour qu'à bord des bâtimens , où l'on ne se trouve à portée de presque aucun excès , la seule raréfaction , déterminée par la chaleur , puisse occasionner des hémorrhagies ou des épanchemens ; c'est ce que nous n'avons pas eu occasion d'observer.

La raison est d'accord avec l'expérience : tous ceux qui s'embarquent pour un voyage de long cours , officiers & matelots , sont également exposés aux effets du changement de climat ; mais les uns & les autres sont exposés à d'autres causes de maladies toutes différentes : les matelots , qui logent les uns sur les autres à l'entre-pont , obligés toujours de sécher leurs hardes sur leurs corps , & qui ont une nourriture beaucoup plus mal saine , sont beaucoup plus sujets aux maladies.

L'observation apprend , & les journaux des navigateurs font foi , que les épidémies & les mortalités ont toujours commencé par les équipages , & ne règnent sur les bâtimens , que lorsque la trop grande quantité de monde surcharge & infecte l'air de trop d'exhalaisons mal saines ;

& putride , & différer de la dissolution purement féroce qui constitue le chlorosis & la maladie d'Amérique qu'on nomme mal d'estomac , en ce que dans ces dernières il n'y a aucun mélange de putridité : il diffère aussi des fièvres pestilentielles , en ce que dans celles-ci la dissolution paroît être purement putride & dans le plus haut degré , suivant ce que rapportent ceux qui ont vu ces maladies. Delà nous pensons que le scorbut qu'on appelle froid , & qui s'approche insensiblement par nuances de celui qu'on nomme chaud , est celui qui tient davantage à la première espèce de dissolution , & que le chaud au contraire tient plus à la seconde.

Ce que nous avançons ici n'est pas de pure théorie. Voici l'observation.

Nous avons vu ce qu'on appelle le scorbut froid exister sans fièvre , sans beaucoup de chaleur , caractérisé par un sentiment plutôt de froid que de chaud , par des Epulies , des Echymoses en manière de coups de verges le long des lombes , des fesses & des cuisses , par de grands placards noirs sur les muscles des jambes & des bras , qui devenoient en même tems fort durs ; par de fausses anchyloses , sur-tout dans les

LA SANTÉ DES BLANCS, &c. II

cartilages des jointures souvent érodés chez ceux sur-tout qui avoient des hydro-pisies des articles ; chez ceux dont les cartilages des côtes étoient vacillans , on y rencontroit une matière noire.

Dans le scorbut chaud , au contraire , nous avons presque toujours vu de la fièvre , plus ou moins de chaleur , & plus ou moins de rapidité dans ses progrès , suivant qu'il approchoit plus ou moins de la nature des fièvres pestilentiellles ; plutôt des pétéchies que des échymoses. Nous avons vu cette espèce beaucoup plus contagieuse & avec un degré de pourriture beaucoup plus grand , & être souvent la suite du scorbut de la première espèce.

Après la mort , les cadavres étoient aussitôt corrompus & météorisés , & ne présentoient par-tout que les effets & le caractère de la pourriture ; la mollesse & la lividité des chairs , une grande fétidité , le sang plus noir & contenant plus d'air dégagé , beaucoup moins d'engorgement que dans l'espèce précédente.

Telles sont les observations que nous avons faites sur le scorbut dans les hôpitaux où nous avons resté long-tems. Le peu que nous en avons vu de produit à la mer ,

DE l'effet du climat sur les tempéramens, & des moyens d'y remédier ou de l'éviter.

IL suit de ce que nous avons avancé, que l'air aux Antilles a moins de ressort qu'en France, son activité ne venant que de l'agitation où il se trouve : qu'il est chaud & humide depuis le mois de juin jusqu'en novembre, moins chaud & plus humide depuis novembre jusqu'en janvier, quelquefois jusqu'en mars ; ordinairement tempéré en février, mars & avril ; chaud & sec en mai, & quelquefois en juin : que sa température varie non-seulement par rapport à la saison, mais encore suivant la disposition des lieux ; il est très-chaud dans les gorges abritées par les montagnes, toujours frais & humide dans les lieux élevés ; toujours humide dans les lieux aquatiques ; plus sec dans les endroits dénués de sources & de rivières : que, suivant les heures du jour, la température change encore ; frais le matin & le soir, souvent à incommoder, depuis le mois de novembre jusqu'au mois

LA SANTÉ DES BLANCS , &c. 15
animalisés. Cependant la chaleur humide
entretenant toujours un mouvement de
pourriture , rend la bile plus abondante ,
mais d'autant moins active , que les sucs
d'où elle émane ont eux-mêmes peu d'ac-
tivité. Delà ces constitutions molles , sen-
sibles , pituiteuses & bilieuses que nous
voyons aux îles. La bile dans l'état
de santé , malgré son abondance , n'agit
que foiblement sur les organes , laisse sou-
vent stagner les humeurs dans les entrailles ,
& n'empêche , dans aucun âge , la géné-
ration d'une quantité de vers. Ce n'est
que dans le cas de maladie , quand cette
humeur a été échauffée par la fièvre , ou
altérée par les passions de l'ame , que
nous l'avons vue contracter une acrimonie
insigne & corrosive.

Mais cette constitution , quoique géné-
rale , n'est pas égale dans toutes les sai-
sons , dans tous les lieux , & chez toutes
les personnes. Nous avons déjà vu que dans
les saisons chaudes & humides elle étoit
plus bilieuse , ainsi que dans les lieux
chauds & marécageux ; que dans les sai-
sons fraîches & humides , ainsi que dans
les lieux fort élevés , dans les montagnes ,
elle étoit plus pituiteuse ; que dans les
saisons & les lieux secs & chauds , elle

Il y a ensuite la propension à se laisser aller aux abus & aux excès des choses dont ils ont été privés sur mer. Delà, chez les arrivans, des maladies qui tiennent à la nature inflammatoire de leur tempérament, & que la nature du climat rend bientôt putrides.

Les Créoles au contraire, ainsi que ceux qui sont déjà créolisés, ont la fibre naturellement molle, &, par cette même raison, les nerfs très-sensibles. Ils ont peu de force, mais beaucoup de véhémence; la vivacité se trouve à côté de la langueur, & l'activité près du découragement. La mollesse & la souplesse musculaire se trouvent réunies à la tension nerveuse : le corps & l'esprit sont aptes à tous les exercices, spécialement ceux des Créoles; mais ils sont incapables de se fixer & de résister long-tems au travail : ordinairement avides des plaisirs; mais absolument apathiques, si l'ame se tourne du côté de la tristesse. Leurs humeurs, qui tendent à la dissolution, & qui tendent plutôt à l'aigre qu'à l'alkalescence, ont cependant un degré d'acrimonie que leur donnent l'air salin, les ali mens salés, & peut-être aussi les affections nerveuses. Elles sont dans l'état de santé moins près de la putréfaction, parce

qui se forment ont davantage le caractère de l'inflammation; les fièvres bilieuses tendent beaucoup plus à la pourriture, & ont des suites beaucoup plus funestes que chez les autres où toutes les humeurs sont lentes & muqueuses, le sang séreux & la bile peu active. Chez ceux-ci ce sont les maladies chroniques qui sont à craindre; mais ils sont exempts des fièvres putrides malignes. Parmi les Nègres, les seuls sujets à ces sortes de fièvres sont les Nègres domestiques qui sont bonne chère. Ceux qui boivent beaucoup de taffia sont souvent attaqués d'inflammations au foie, au bas-ventre, ou à la poitrine, lesquelles sont toujours fort dangereuses & difficiles à guérir.

La fortune & l'aisance cependant n'empêchent pas les personnes riches de tomber tout-à-coup dans une sorte d'anéantissement d'estomac; maladie qui consiste dans une dépravation des digestions qui deviennent de plus en plus difficiles, avec une sorte de foiblesse & d'anéantissement dans toutes les parties du corps. Cette maladie, qui est très-commune aux îles, vient souvent à la suite d'une indigestion même légère : souvent, dans les premiers jours, le malade ne s'en apperçoit pas lui-même;

font aisément reconnoître celui qui se crée-
 life, c'est-à-dire, qui s'habitue au climat.
 Nous ne prétendons pas néanmoins avan-
 cer que les hémorrhagies ne puissent ar-
 river aux îles; nous y en avons vu de toute
 espèce, produites par l'érosion, l'engorge-
 ment, & la rupture des vaisseaux; mais
 il paroît toujours que celles qui sont occa-
 sionnées en France, par une trop grande
 quantité d'un sang trop louable, sont
 beaucoup moins fréquentes en Amérique.
 La maladie la plus ordinaire chez les
 femmes, & sur-tout chez les demoiselles
 qui ne sont pas mariées de bonne heure,
 c'est la suppression des règles; mais elle
 ne cause point aux îles les mêmes dé-
 sordres qu'en France: les pâles couleurs
 en sont souvent les seules suites.

Les constitutions sont ordinairement
 plus fortes & plus sanguines dans les
 endroits les plus sains, c'est-à-dire, dans
 les lieux secs, bien aérés, moyennement
 élevés, & qui se trouvent situés entre la
 chaleur du bas des côtes & la fraîcheur
 humide du haut des montagnes.

Quand le tempérament sanguin est joint
 à beaucoup de mollesse dans la fibre,
 il dégénère bientôt aux îles en tempéra-

ties du sang un degré de cohésion qui les empêche de tomber en dissolution. Ces fortes de constitutions qui ne sont point fongueuses, se livrent rarement aux excès, & supportent aisément toutes les vicissitudes, & sur-tout les impressions de la chaleur.

Mais si le tempérament phlegmatique est accompagné de foiblesse des organes, de l'estomac sur-tout, les sucs sont mal élaborés, & abondent en crudités; le sang est d'une texture plus foible, la bile est peu active. C'est le tempérament le plus ordinaire chez les nègres et les pauvres qui sont depuis long-temps dans le pays; ils n'ont point à craindre les maladies vives, sanguines ni putrides: mais un Européen qui passe avec un pareil tempérament, tombe bientôt dans un état de cachexie, & finit par périr au bout de quelques années, d'obstructions & d'hydropisie. Les Créoles vivent long-temps avec ce tempérament.

Les tempéramens bilieux sont ceux qui réussissent le moins aux isles, et ceux qui demandent le plus de ménagement. Ceux qui sont bilieux & secs, ont beaucoup à craindre des premiers effets de la chaleur, & sur-tout de l'abus des plaisirs auxquels leur tempérament les fait incliner. Ceux qui

ou dans l'humidité des bois, éprouve une révolution beaucoup plus grande & plus prompte que celui dont la profession est de travailler à couvert. C'est par cette raison que la culture de la terre paroît être impraticable par les bras des Blancs, & que les Nègres nés dans le pays, ou dans un climat semblable, & accoutumés dès leur jeunesse à ce travail, réussissent beaucoup mieux que les pauvres Blancs qui, quoique également accoutumés au travail en France, ne le supportent qu'avec peine aux îles, lorsqu'ils veulent se mettre à terrasser ou à défricher des bois. C'est ordinairement d'anciens soldats & d'anciens matelots restés dans le pays, qui s'occupent de ces exercices, auxquels ils ne résistent pendant quelque tems, que par la quantité de rhum ou de taffia qu'ils boivent; mais au bout de quelques années, on les voit bientôt tomber dans un état de cachexie, être attaqués d'obstructions, particulièrement à la rate, & succomber sous le poids de la misère, quoiqu'ils eussent toujours assez bien soutenu les fatigues de leurs premiers états. Nous avons toujours vu les soldats & les matelots conserver leur santé, & n'avoir que quelques maladies particulières, tant qu'ils ont été

moins animalisées ; qu'ainsi le tempérament national est mou , sensible , pituiteux & bilieux , mais que ce tempérament étoit dans le cas d'avoir des nuances vers d'autres tempéramens opposés ; que ceux qui résistoient le plus, aux îles, étoient le pituiteux & le sec ; que celui qui résistoit le moins étoit le bilieux ; & enfin que les tempéramens forts & sanguins avoient besoin de beaucoup de ménagement d'abord. Nous allons maintenant entrer dans le détail des précautions & des moyens à prendre pour conserver la santé.

Quand les passagers arrivent aux îles , & qu'ils débarquent , si la traversée a été douce , comme elle l'est ordinairement , il est fort rare que la seule révolution qu'ils éprouvent puisse par elle-même détruire l'équilibre , & produire une maladie décidée. Mais il arrive quelquefois que lorsqu'on a été fort échauffé par une traversée longue & fatigante , on porte en soi le germe d'une maladie , quoiqu'on paroisse assez bien se porter , & que la révolution de la terre le dissipe ou le développe. Quand on est dans ce cas , on doit sentir la nécessité où l'on est de prendre les plus grandes précautions.

Autrefois les passagers qui arrivoient

que les bâtimens , après avoir traversé les mêmes parages , en étoient exempts , quand ils avoient une autre destination. Ses causes ne pouvoient pas non plus résider dans l'intérieur du bâtiment , puisque d'autres bâtimens construits , armés & avitaillés de même , ne l'éprouvoient pas , quand ils alloient en d'autres endroits : enfin elle n'étoit pas endémique dans le pays , puisqu'elle ne prenoit qu'aux arrivans , en sortant des bâtimens ; & quand d'autres l'avoient , ce n'étoit que par le moyen de la contagion. Mais ce qui paroît éclaircir la difficulté , c'est que cette maladie n'a régné que pendant le tems qu'on a mis à défricher les terres basses & marécageuses des bords de la mer ; qu'elle est devenue plus rare à mesure qu'elles se sont desséchées , & qu'elle s'est enfin éteinte , quand elles l'ont été presque entièrement. Ces exhalaisons , qui ne faisoient rien à ceux qui y étoient habitués , (comme nous voyons encore que , dans les lieux mal sains , il meurt beaucoup moins de ceux qui y demeurent habituellement , que de ceux qui ne font qu'y passer ou y arriver) , faisoient les Européens accoutumés à un air tout différent , déjà échauffés par la

vant , pendant une quinzaine de jours ou trois semaines , on se livre à ses plaisirs , du côté des femmes , de la danse ou des veilles : ces excès qui échauffent & épuisent en même tems , déterminent des maladies inflammatoires d'autant plus violentes & d'autant plus promptes , que les humeurs déjà échauffées sont plus susceptibles de raréfaction & d'engouement ; & que les solides étant déjà érétilés & abattus par l'épuisement , l'action vitale est dans le cas de succomber aussitôt que l'érétilisme tombe. Il est encore d'autant plus difficile de porter remède à ces fièvres , que provenant de deux principes tout-à-fait différens , l'inflammation & l'épuisement , il n'est guère possible de remédier à l'un sans nuire à l'autre : les moyens propres à tempérer l'inflammation ne sont pas propres à relever les forces , comme ceux propres à relever les forces ne calment pas l'inflammation. On est souvent obligé de s'en tenir aux grands soins , c'est-à-dire à beaucoup d'affiduités de la part de ceux qui gardent , (la plupart des malades périssant aux îles , faute de ces soins qui ne dépendent pas du Médecin) , aux boissons tempérantes , & aux lavemens de même nature ; les

venir les maladies qui ont coutume d'attaquer les débarquans : mais , à la longue , le tempérament s'affoiblit beaucoup plus que si on prenoit un exercice modéré ; il devient vaporeux & languissant ; l'action musculaire s'affoiblit , tandis que la sensibilité nerveuse augmente & devient presque insupportable. Ce genre de vie , d'un autre côté , irrite les passions , & détermine à tomber dans les excès dont nous venons de parler.

Si la vie oisive est pernicieuse , l'abus du travail l'est encore plus ; & il est d'autant plus à craindre , qu'on est plus nouvellement débarqué , qu'on a le sang & les humeurs plus échauffés & plus disposés à l'inflammation.

Les voyages à pied sont cause de la perte de beaucoup de nouveaux débarqués. Beaucoup de gens , en arrivant aux îles , sont chargés de lettres de recommandation pour des personnes souvent éloignées du lieu de leur débarquement ; d'autres ont des affaires , & font le plutôt possible les démarches nécessaires , d'autant que la vie étant plus dispendieuse qu'en France , bien des gens ne se soucient pas de rester long-tems dans les auberges à dépenser leur argent ; d'autres

dans les humeurs, qui déterminent des fièvres d'insolation, des maux de tête violens, & qui épuisent par les sueurs. Les boissons acides & astringentes, comme la limonade, le jus de pomme d'acajou avec de l'eau & une goutte de rhum, modèrent les effets de la chaleur; mais ce que nous croyons encore plus convenable, c'est un peu de vin avec beaucoup d'eau.

Il est dangereux de se laisser mouiller par la pluie en Amérique; c'est ordinairement ce qui détermine les fièvres du pays, sur-tout si on laisse sécher sur soi ses habits & son linge; & encore plus si c'est une pluie froide, comme sont les pluies d'orage, qui surviennent après un soleil fort chaud & quand on est en sueur.

Il est d'usage dans le pays d'offrir aux voyageurs qui ont essuyé cet événement, un peu de rhum ou d'eau de vie; ce petit coup réveille le genre nerveux, relève l'action des vaisseaux, & rétablit la transpiration. Mais quand on a un bon parasol, on se met à sa volonté à l'abri du soleil & de la pluie.

Le tems où le soleil est le plus à craindre est celui où il passe au zénith: il y passe, comme l'on fait, deux fois l'année entre les tropiques & l'équateur. Les apoplexies

état sont obligés de s'en faire une occupation continuelle, sont encore plus sujets qu'en France aux maladies des gens de lettres, aux maladies du foie & des entrailles : il faut, pour prévenir ces maladies, entremêler l'étude de beaucoup de dissipation, & la rendre le plus agréable qu'il est possible.

Celui qui étudie n'a pas toujours des objets agréables dans l'imagination ; & tout le monde fait combien sont pernicieuses aux îles les peines d'esprit, l'inquiétude & le chagrin. Les passions sont toujours d'autant plus fortes, que les nerfs sont plus sensibles ; elles agissent en raison de leur force & de la disposition qu'elles trouvent. Ces passions qui, à motifs égaux, affectent davantage l'homme d'étude que celui qui travaille du corps ou qui s'amuse, l'homme d'esprit que l'homme ordinaire, précipitent dans la mélancholie, & la mélancholie fait des progrès rapides aux îles.

Les passions de l'ame influent toujours beaucoup aux îles sur la santé. Il est rare de voir les personnes gaies & contentes être malades ; mais il ne faut pas cependant que cette gaieté de caractère porte à abuser des plaisirs. Nous n'avons vu la colère très-dangereuse que pour les arri-

LA SANTÉ DES BLANCS, &c. 41
modérément, boire à ses repas du vin
avec moitié eau, & prendre à la fin un
doigt de vin pour donner un aiguillon à
l'estomac.

Les vivres du pays, quoique grossiers
& peu nourissans, & même les salaisons,
ne sont pas aussi mauvais qu'on se l'ima-
gine. Il faut cependant assaisonner les ra-
cines & le poisson de mer, dont on fait
beaucoup d'usage, avec des choses propres
à les faire digérer. Les salaisons & ces
ingrédiens peuvent bien rendre la lymphe
un peu plus âcre : mais comme les couloirs
sont toujours très-libres, cette acrimonie
se dépure par les sueurs & par les urines ;
&, malgré le préjugé, nous n'avons pas
vu beaucoup de monde s'en trouver in-
commodé, & en général nous avons
vu le scorbut, qu'on dit être produit par
ces alimens, beaucoup moins fréquent aux
îles qu'en France, quoique la plupart des
Américains prétendent l'avoir tous, &
qu'il fait partie de leur constitution. On
prend aux îles pour scorbut la simple éro-
sion des gencives, causée par une salive
âcre, mais sans épulies ni pourriture, ni
aucun autre signe qui caractérise le scorbut.
A Saint-Domingue on appelle diarrhée
scorbutique une sorte de diarrhée le plus

ils ne font pas attention que la canelle & les autres aromates échauffans s'y trouvent aussi ; ils ne font pas attention non plus que le climat a beau être chaud , qu'il est d'expérience que les tempéramens finissent par devenir languissans & froids , & que le régime qu'ils conseillent ne peut s'étendre que jusqu'à un certain point.

Ceux en effet qui donnent dans cet abus, évitent à la vérité les maladies inflammatoires & de raréfaction , que causent ordinairement les autres excès chez ceux qui arrivent ; mais le fréquent usage des bains domestiques & tièdes sur-tout , celui des limonades & autres boissons acides , ne tardent point à détruire l'action de l'estomac : ils n'ont pas d'indigestions marquées , parce qu'ils se ménagent ; mais les digestions deviennent mauvaises , la saburre s'amasse , & au bout de trois ou quatre mois il se déclare une fièvre putride.

Nous résumons des principes & des faits que nous venons d'avancer , que pour conserver sa santé aux îles , il faut d'abord choisir le lieu le plus sain autant qu'il est possible ; c'est-à-dire , un lieu où le vent ne soit point arrêté , où par conséquent la chaleur ne soit pas si grande , qui soit sec , pas fort éloigné de la mer , & qui ne

nemens comme ils viennent : manger modérément , & ce qui fait le plus de plaisir : user enfin de tout ce qu'il est permis d'user , & être modéré sur tout. Ce sont là les règles de conduite que nous avons à donner pour conserver sa santé dans son intégrité.

Il est d'usage aux îles de se vêtir très-à la légère , & d'être presque toujours en petite veste de toile de coton. Cette manière de se mettre , qui échauffe moins & se charge de moins d'eau quand on est exposé à la pluie , a cependant un inconvénient pour les Européens qui arrivent , & dont la peau n'est pas encore accoutumée aux impressions du soleil. Quoique ces vêtemens soient blancs , les rayons passent encore à travers , & sont dans le cas d'incommoder , si on n'est pas muni d'un parasol. C'est pourquoi nous croyons qu'il convient , sans se charger de vêtemens inutiles & incommodes , de ne pas se mettre si fort à la légère dès en arrivant. D'ailleurs, quoiqu'on soit peu vêtu , on est bientôt couvert de sueur pour peu que l'on s'exerce : si on passe ensuite à un vent frais , comme il arrive toujours dès que l'on cesse de se remuer , la sueur qui se refroidit glace la peau. Il y

*DES Causes des Maladies , & des
Moyens de les éviter.*

SI la foiblesse du tempérament ou la fragilité humaine a déjà fait céder aux causes extérieures dont nous avons parlé , alors il doit exister dans les solides ou dans les fluides un vice qui déränge la santé , soit que le sujet s'en apperçoive , soit qu'il ne s'en apperçoive pas encore.

Il n'est point entré dans notre plan de traiter des maladies organiques , mais seulement des indispositions qui mènent à ces maladies , des maladies simples , ou des principes des maladies. Nous avons déjà imprimé à la Guadeloupe l'Histoire du pays , & nous avons donné nos observations à ce sujet beaucoup plus en détail à la Société Royale de Médecine.

Nous avons vu ci-devant que l'effet des causes extérieures tendoit au relâchement des solides , à l'affoiblissement des organes , & à l'appauvrissement (si on veut nous passer ce terme) du sang & des humeurs.

Nous avons vu aussi que les principales causes conjointes des maladies , & qui dé-

LA SANTÉ DES BLANCS, &c. 49
points'exposer à la suppression des évacua-
tions de la peau.

Ceux qui sont nés dans le pays, ou qui y
sont habitués, prévoient les maladies de
plus loin, parce qu'elles sont moins vives
d'abord, & que les causes n'en sont pas aussi
foudroyantes chez eux que chez les arri-
vans.

Chez les premiers, c'est un vice qui
altère insensiblement les solides & les
fluides; chez les derniers, la maladie
naît pour ainsi dire de l'excès de santé,
d'un sang trop abondant, trop louable &
trop travaillé, de l'action trop forte des
organes, dispositions qui déterminent or-
dinairement les maladies sans beaucoup
d'avant-coureurs : ce sont le plus souvent
des hémorrhagies, des épanchemens san-
guins, des inflammations vives, soit par-
ticulières, soit générales, qui se décident
tout-à-coup.

Mais ces maladies qui sont l'effet de
la pléthore vraie, ne sont pas communes
aux îles, même chez les arrivans, parce
que la traversée qui a échauffé le sang,
ne l'a pas toujours rendu ni plus abondant
ni plus louable. Les plus communes &
les plus à craindre chez les arrivans, sont
celles qui proviennent de la raréfaction

pression de transpiration, un embarras qui se forme, décide la maladie.

Les bains froids sont ce qu'il y a de plus indiqué pour tempérer la chaleur, calmer l'agitation nerveuse, & rappeler le ton. Mais quand les humeurs ont contracté un certain degré d'acrimonie, ou que l'estomac est plein de saburre, l'expérience apprend qu'ils déterminent la fièvre, & que souvent le premier accès prend dans le bain.

Une petite saignée détend & relâche, rend la circulation plus libre & plus régulière ; mais nous avons vu aussi que quand la maladie étoit trop proche, elle la déterminoit. Ces moyens sont bons à employer quand la disposition à la maladie n'est pas encore poussée trop loin.

Ce qu'on peut employer en tout tems, sans crainte de révolution, sont les lavemens d'eau froide, les boissons tempérantes, aigrettes, comme l'orangeade aigre, la limonade cuite, & celles qu'on peut préparer avec tous les fruits aigrettes du pays, infusés & exprimés à froid dans l'eau, & auxquels on ajoute un peu de nitre purifié ; ou bien l'eau de veau ou celle de poulet acidulée.

Quand les nerfs sont dans une agitation

se font plus que lentement, ne tardent pas à s'altérer, & on voit bientôt des indigestions fréquentes, des digestions difficiles & mauvaises, des embarras dans les viscères : la cachexie & la décomposition féroce dans les humeurs sont une suite de cet état.

Les moyens de remédier à cette mollesse sont le changement d'air, s'éloigner de l'humidité & de la chaleur ; chercher un air plus vif, un exercice modéré, une nourriture sèche & en même tems succulente, boire de bon vin modérément, & le boire pur à la fin du repas. Nous avons observé qu'un petit verre de bon vin de Rota, de Malaga ou d'Alicante, valoit mieux à la fin du repas, qu'une plus grande quantité de vin ordinaire, sur-tout quand il est médiocre, parce que, dans ces cas, l'estomac, qui a besoin d'être réchauffé, ne l'est pas assez par une petite quantité de vin ordinaire, & qu'une plus grande quantité donne souvent des aigreurs qui n'annoncent pas que l'estomac se rétablisse. Nous avons vu alors de bons effets d'un peu d'eau de vie prise avec du sucre, à jeun, & après le repas ; ainsi que des élixirs stomachiques, comme celui de Garus & autres. Nous avons guéri beaucoup

LA SANTÉ DES BLANCS, &c. 55
beaucoup souffrir, & fondent à vue d'œil.

L'exercice modéré convient dans cet état ; un air ni trop sec ni trop humide , mais qui soit vif & frais ; beaucoup de dissipation ; la société ; les bains froids à la rivière dans une eau bieu courante ; les lavemens d'eau froide & les stomachiques dont nous avons conseillé l'usage dans le cas précédent , à l'exception des liqueurs purement spiritueuses, qui seroient encore dans le cas de porter le trouble dans le système nerveux. J'ai vu de fort bons effets du vin de Malaga & de l'île de Palme , ayant été dans le cas de faire cette observation sur moi-même.

Quand le sang & les humeurs restent en partie crues, & que leurs molécules tendent constamment à se désunir faute d'une action organique suffisante dans les vaisseaux ; que la partie lymphatique est lente , épaisse & muqueuse ; & que le sang, malgré la dissolution séreuse dans laquelle il se trouve , paroît d'abord noirâtre & boueux dans les veines , à cause de la foiblesse de la circulation, & ensuite, au bout d'un certain tems de cette disposition très-prochaine à maladie , clair sans consistance , & semblable au vin clair et , comme il est chez les Nègres attaqués de l'espèce

LA SANTÉ DES BLANCS &c. 57
avec les hydragogues, en même tems qu'on
augmente le ton par les cordiaux & les
stomachiques : le fer est un excellent re-
mède dans les cas de dissolution.

Le sang a une disposition particulière
à se changer en bile, quand le fond du
tempérament est naturellement bilieux ;
quand le chagrin affecte un tempérament
sanguin, & qui use de bons alimens, gras
sur-tout ; ou lorsque la chaleur & l'humidi-
té agissent de concert sur ce même tem-
pérament : c'est enfin le plus souvent aux
îles une suite du relâchement des organes,
& de l'abus des purgatifs. Dans les fièvres
jaunes, ou qui tiennent au même carac-
tère, c'est l'effet des miasmes particuliers
qui infectent le sang ; mais ceci est un état
purent pathologique qui n'entre point
dans notre Traité.

On connoît aisément que le sang se
charge de matières bilieuses, par la cou-
leur jaune ou terne que prend le sujet,
parce qu'il s'en fait une plus grande excré-
tion par les premières voies, que cette
humeur regorge souvent, déränge & af-
foiblit l'action des organes de la digestion.
La bouche devient amère & échauffée ;
les yeux sont jaunes ; le visage est rouge
& jaunâtre ; on se trouve dans une espèce

pas d'abord enflammée, & que cette fièvre n'est encore qu'intermittente, tierce ou double tierce : on peut, dis-je, il faut même aussitôt, & avant qu'elle ait pris un caractère, c'est-à-dire, qu'elle soit devenue continue, ce qui arrive rarement avant le 5^e. jour, profiter du tems que l'érétisme n'est pas encore décidé, pour faire vomir avec ménagement, appliquer les vésicatoires, & faire prendre du quinquina; on purge après que la fièvre est arrêtée : par cette méthode, on pourra le plus souvent prévenir des fièvres putrides malignes, longues & très-dangereuses. Nous ne parlerons point de ces fièvres, parcequ'elles ne sont pas de notre objet.

On trouvera extraordinaire que nous prescrivions du quinquina dans une fièvre bilieuse avant d'avoir purgé; tandis que l'expérience apprend, que le quinquina administré ainsi, quand il y a encore de la saburre, change la fièvre intermittente en fièvre continue, sans qu'on puisse trop savoir comment. Mais l'expérience nous a appris aussi que cette méthode réussissoit aux îles dans les cas que nous avons déterminés. Il y a apparence que l'issue qu'on donne aux humeurs par les vésicatoires, dépure la masse de la portion altérée par le quinquina; souvent même on se dispense de faire vomir.

LA SANTÉ DES BLANCS, &c. 61
de bon vin de quinquina aromatisé avec
la canelle.

Dans l'extrême chaleur & l'extrême sé-
chereffe, la bile devient exaltée, sèche,
rougeâtre & volatile; elle détermine sou-
vent, dans les lieux secs & chauds sur-tout,
des inflammations au foie qui sont fort à
craindre, des fièvres de nature érysipéla-
teuse, ayant, à cause de l'érétisme, quel-
que chose qui les fait ressembler au causus,
mais qui ne sont ordinairement ni longues
ni dangereuses : ce sont les fièvres de juil-
let. On connoît cet état de la bile, par
une chaleur plus grande dans tout le corps,
des picotemens, l'altération, la rougeur
& la séchereffe de la langue; les yeux de-
viennent rouges & jaunes en même tems.

Les lavemens à l'eau froide conviennent
beaucoup alors : il faut de la tranquillité,
des bains, des boissons froides & acides,
l'usage des fruits acides du pays, du coros-
sol, de l'acajou & des grenadines; manger
moins qu'à l'ordinaire.

Quand les orages amènent des pluies
qui viennent joindre l'humidité à la grande
chaleur, les humeurs deviennent moins
sèches; la bile est plus jaune ou plus ver-
dâtre, moins chaude & moins exaltée, mais
plus disposée à la pourriture : les maladies

beaucoup d'acides, & entretenir la liberté du bas-ventre. La saburre des premières voies indique naturellement la purgation; cependant il seroit très-imprudent de purger dans les cas dont nous parlons, où il y a toujours un échauffement considérable. Quoique dans presque tous les autres cas ordinaires les purgatifs & les vomitifs agissent plus foiblement qu'en Europe, en raison du relâchement naturel de la fibre, cependant nous avons vu beaucoup de personnes périr par l'effet des purgatifs & des vomitifs administrés mal à propos. Dans ces sortes de cas, il en est résulté des inflammations de bas-ventre qui étoient bientôt suivies de gangrène. Nous avons vu ces accidens arriver notamment sur plusieurs médecins & chirurgiens qui, trop enhardis par les succès & le peu d'inconvéniens des vomitifs & des purgatifs dans les maladies des Nègres, s'étoient empoisonnés par les remèdes qu'ils s'étoient administrés imprudemment. Il convient beaucoup mieux d'attendre & de s'en tenir à des boissons tempérantes, aigrelettes & qui lâchent ventre : telle est une légère eau de casse & de tamarins, la tisane de feuilles de canéfier, à laquelle on ajoute le suc de citron ou d'orange aigre, de l'eau de veau

d'une & demie aux enfans ; les graines de citron pilées au nombre de huit ou neuf, dans deux cuillerées d'huile, soit d'olive, soit de palma-christi On se sert encore aux îles du vent, du Brinvillier, soit en sirop, soit en simple décoction. Ce remède est véritablement un poison qui doit être très-ménagé. On donne une cuillerée de sirop de Brainvillier avec autant de jus de citron qui est regardé comme son correctif : on en prend plusieurs jours de suite, & on fait ensuite prendre de l'huile de palma-christi pour purger. Son effet est de dissoudre la partie rouge du sang, de former des concrétions dans les oreillettes du cœur & dans les ventricules, & d'occasionner sur toutes les membranes de l'intérieur une infiltration d'un sang noirâtre & dissous. Ceux qui en ont pris sont incommodés de vertiges, & d'une sorte de tiraillement de l'œil dans l'orbite, pendant son séjour dans l'estomac. On devient froid.

Il y a des habitans qui se servent du duvet qu'on ramasse sur le pois à gratter : on l'enveloppe avec du gros sirop pour en faire des bols qu'on fait avaler aux enfans qui ont des vers ; ce remède en fait rendre beaucoup. Il y en a qui craignent son usage, parce que, lorsqu'on touche

LA SANTÉ DES BLANCS , &c. 69
 ment & de circonspection , suivant les circonstances que nous avons détaillées ; à s'opposer à la formation & à la pourriture de ces mêmes humeurs dans le tems où elles y tendent le plus , en employant les moyens propres à soutenir le ton des organes & à détruire le levain fébrile , tels qu'un peu de vin de quinquina , une tisanne de feuilles de caneficier ; & à éviter , autant qu'on le peut , les causes déterminantes qui peuvent mettre en jeu les causes prédisposantes , & déterminer la maladie , telles que le grand soleil , la pluie , & les indigestions.

Outre les effets de l'abus dans les choses non-naturelles contre lesquelles il faut être en garde , il y a encore celui de certaines choses contre nature , les poisons.

On peut se trouver empoisonné fortuitement , sans qu'il y ait de la faute de personne ; & on peut l'être par la méchanceté des Nègres.

Il y a des alimens qui empoisonnent , soit par leur nature qui est toujours vénéneuse , soit par la manière dont ils sont préparés. Quand la farine de manioc est mal faite , qu'on n'en a pas bien exprimé son eau vénéneuse , ou qu'on n'en a pas assez épuisé la mauvaise qualité par l'action du feu , il

LA SANTÉ DES BLANCS, &c. 71
à sucre, & qu'ensuite ils boivent du tafia, il en résulte presque aussitôt des coliques très-inquiétantes, produites par le dégagement d'une sorte de gaz : ces coliques, qui résistent à presque tous les remèdes ordinaires, cèdent aussitôt qu'on a fait prendre au malade un mélange de lessive & d'huile.

Beaucoup de personnes se trouvent empoisonnées par de mauvais poissons; il faut se défier sur-tout de celui qu'on nomme la Sardine Dorée, de la Bécune, de la Vieille quand elle est fort grasse, & quelquefois de la Carangue. Le Grosjean est constamment un poison, ainsi que le Coffre à corne. Il faut aussi éviter les crabes qui sont pris dans les lieux où il se trouve des inancenilliers. On éprouve ordinairement le poisson que l'on fait cuire, en le faisant bouillir avec une cuiller d'argent; lorsqu'elle se ternit, on le jette.

L'effet de presque tous les poisons de ce genre, c'est d'occasionner le vertige & des suffocations. Le Grosjean & la Bécune causent aussi des cardialgies & des vomissemens; presque tous donnent le délire & font périr dans des convulsions. L'effet secondaire, lorsque le malade ne périt point d'abord, c'est un vertige & des douleurs

quelquefois terminé les derniers accidens au moyen des bois fudorifiques.

Il y a beaucoup de substances vénéneuses aux îles , dont on dit que se servent les Nègres pour empoisonner leurs maîtres , leurs semblables, ou les bestiaux. La prévention , à la vérité , fait souvent prendre pour poison ce qui est maladie naturelle; mais il n'en est pas moins vrai cependant qu'il arrive des accidens. La plupart des poisons qui sont particuliers aux Nègres consistent en certaines racines qui causent à peu près l'effet des champignons vénéneux, & qui laissent presque toujours sur la langue des Nègres , des taches noires qui ne s'effacent jamais; ou c'est le mancenilier à petite dose , & sous différentes formes , qui peu à peu fait périr par l'estomac ou la poitrine. Mais la plupart profitent du peu de soin & de l'imprudence de leurs maîtres , pour avoir de l'arsenic & du verd-de-gris. Ce sont là les poisons les plus ordinaires.

Il y en a aussi qui s'empoisonnent, sans le vouloir , avec des pommes de mancenilier , & des amandes de médicinier , croyant manger de bonnes choses; mais il est fort rare cependant que cela arrive avec des pommes de mancenilier , parce-

lait & d'huile, calmer l'irritation de l'estomac par l'application extérieure du jus de citron, & l'usage des calmans : on fait couler par bas ces substances nuisibles en faisant prendre de l'eau de mer.

Le vinaigre réussit dans la plupart des poisons qui affectent les nerfs, qui ont une propriété assoupissante, & qui causent le vertige.

Le jus de citron & les forts acides résistent à l'effet du Brinvillier & des autres poisons de ce genre.

Il y a des gens qui, par gaillardise, avalent beaucoup de piment. Cette graine extrêmement âcre, qui leur irrite & échauffe l'estomac, détermine des cardialgies, des hoquets, & quelquefois des vomissemens que l'eau froide & la limonade sur-tout arrêtent souvent. Il pourroit se faire que l'eau-de-vie opérât le même effet. Quand on fait ce qu'on appelle de la *chiquetaille*, c'est du piment haché que l'on confit dans du vinaigre. Il arrive que si on s'en est frotté les mains, il en résulte une chaleur brûlante, & une douleur semblable à l'effet des vésicatoires. L'huile n'y fait rien; l'eau y fait peu de chose : ce qui arrête sur le champ l'effet des sels volatils de cette drogue, c'est

lade des remèdes intérieurs. Aujourd'hui on se sert communément de l'alkali volatil , qui réussit toujours quand il est administré à tems , à moins que l'animal n'ait insinué son venin immédiatement dans une grosse veine sanguine : auquel cas le remède n'a pas le tems d'agir.

Il y a dans presque toutes les Antilles des scorpions qui sont d'un gris de perle : on en est quitte , quand on a été piqué par ces animaux , pour avoir la fièvre une couple de jours. Mais le scorpion noir de Sainte-Lucie fait périr promptement si on n'y remédie. Nous ne l'avons jamais vu , & nous ne connoissons pas le traitement dont on se sert.

Il y a encore dans presque toutes les Antilles une sorte d'insecte gris à peu près du genre du scorpion , & qu'on nomme bête à mille pieds , à cause de la quantité de ses pattes. Cet animal a vers la tête deux espèces de serres ou de mordans , par le moyen desquels il insinue dans la peau un venin qui cause une grande douleur avec chaleur , & qui donne aussi une fièvre de 24 heures. La nature seule guérit ces accidens.

Il y a à Saint-Domingue un insecte qu'on nomme l'araignée-crabe , dont la

quillisa le Nègre pour le moment. Mais quelques jours après, le chien mourut à peu près dans les accidens de la rage. Environ trois semaines après la morsure, la plaie du nègre, qui s'étoit guérie, se rouvrit; il se plaignit d'une douleur vive qui s'étendoit depuis le bras mordu jusqu'à la nuque; il délira ensuite, & devint hydrophobe. Ce fut alors qu'on me consulta, car je n'ai point vu le malade. Comme je n'avois plus d'espoir de le guérir par le mercure seulement, je conseillai de lui faire boire une chopine de vinaigre en deux ou trois fois: le malade s'en beaucoup, & se trouva guéri. Ne l'ayant pas vu, j'ignore si les récits qu'on m'a faits étoient bien fidèles, & si le malade étoit réellement hydrophobe. C'étoit loin de chez moi; j'y fus deux jours après, & je le trouvai au travail.



l'on prétend dans le pays qu'elle se communique par l'intermède de mouches, qui, après avoir sucé le venin de la contagion, vont ensuite l'inoculer à des Nègres qui n'en sont point affectés. Si le sujet a un ulcère, soit aux jambes, soit aux pieds, c'est par cet ulcère que se fait l'inoculation, parce que les Nègres ont toujours ces parties découvertes; c'est la marque de l'esclavage, & c'est aussi par-là que la maladie se manifeste. L'ulcère devient plus putride, & s'étend par l'érosion de ses chairs & de ses bords; les chairs deviennent mollasses, comme pénétrées d'une espèce de morve jaunâtre, et suintant une matière ichoreuse. Ses bords deviennent mous, jaunâtres, avec un engorgement ou un gonflement qui s'étend dans le tissu cellulaire des environs, mais sans beaucoup de douleur ni de changement de couleur à la peau. On appelle communément ces ulcères mères-pians. Il s'élève ensuite des pustules en différentes parties du corps, petites & sèches dans le commencement, mais qui ne tardent pas à s'étendre & à prendre le caractère que nous avons décrit. Quand la contagion se fait par le simple contact d'un pianiste avec un autre pianiste, alors la maladie se déclare à peu

feite pas sur les ulcères comme le vénérien, en rendant leurs chairs plus dures & plus blanches, lardées d'une espèce de matière suifeuse, & leurs bords plus durs & plus blancs, & accompagnés d'une espèce de pellicule ou de fausse cicatrice blanche & mince, qui s'étend assez au loin sur les chairs. Les ulcères pianistes n'ont rien de tout cela : d'ailleurs cette maladie ne produit pas, comme le vice vénérien, une foule d'accidens différens, & qui se succèdent les uns aux autres. Elle se borne à des pustules & à des douleurs dans les aponévroses quand l'humeur est répercutée : nous ne l'avons jamais guère vue attaquer les os, que chez les enfans nouveau-nés, & chez ceux qui avoient en même tems la maladie vénérienne. Celui qui contracte les pians n'a jamais autre chose que des pustules ou des douleurs.

Les pians, comme la maladie vénérienne & beaucoup d'autres, se contractent encore par hérédité. L'enfant d'une Nègresse ou d'une Mulâtresse pianiste naît avec les pians, des aphthes & des pustules à la bouche & aux parties de la génération, des gonflemens dans les os vers les jointures ; c'est le seul cas où les symptômes soient variés, &

tion se fait très-long-tems après l'introduction du virus, & après qu'il s'est déjà déposé sur les aponévroses, & qu'il a occasionné des douleurs; quand les pians, déjà fortis, ont été répercutés, & reparoissent une seconde fois; quand enfin ils paroissent, après que la masse des humeurs est déjà infectée.

Il arrive souvent que par l'effet d'un mauvais traitement, ou par des bains froids pris inconsidérément, le vice pianiste quitte la peau, & se retire dans les parties plus profondes, sur les aponévroses; alors les pustules disparaissent & font place à des douleurs dans les bras, les cuisses & les reins, & sur le devant de la tête: c'est ce qu'on nomme douleurs pianistes ou pians rentrés. Quand les pians sont bien sortis, ces douleurs n'existent point. Nous avons vu de ces douleurs exister très-long-tems, c'est-à-dire, pendant sept à huit années; & ensuite, après avoir mis les malades dans un état de langueur & près de périr, céder aux remèdes propres à faire reparoître les pians.

On achète quelquefois des Nègres qui paroissent sains, à la réserve de l'exténuation qu'on attribue d'abord au mauvais traitement qu'ils ont reçu: ces Nègres

LA SANTÉ DES BLANCS , &c. 87
nistes , ainsi que les pforiques , paroissent
naître du corps muqueux , & se borner
dans cette partie ; peut-être même ces
deux vices résident-ils dans l'humeur qui
constitue ce corps. Mais il en diffère par
le prurit qui n'accompagne pas le pian
comme la gale ; par les pustules du gros
pian qui sont toujours plus élevées que
celles de la gale , qui ne sont jamais par pla-
cards ni si nombreuses , & qui attaquent
le visage , tandis que les pustules pforiques
semblent le respecter.

Il ressemble aux dartres humides & croû-
teuses par la ressemblance de ses croûtes &
des chairs qu'elles recouvrent ; mais le pian
est circonscrit , & , comme nous l'avons dit ,
solitaire , ce que ne sont pas les dartres dont
nous parlons.

Nous ne le croyons pas une mala-
die purement critique & dépuratoire ,
comme la petite vérole. Nous n'avons
jamais vu l'invasion des pians se faire
autrement que se fait celle de la gale.
L'éruption de la gale se fait sans qu'il pa-
roisse aucun mouvement critique inté-
rieur qui la détermine , excepté que quel-
quefois , dans des cas particuliers , il se
déclare , à la suite d'une fièvre maligne ,
une éruption cutanée qui est une vraie gale

avouons que c'est aussi notre observation ; nous n'avons aucune connoissance qu'un Nègre ou une Nègresse ait eu le pian une seconde fois , après avoir été bien & radicalement guéri. Ordinairement les habitants prennent pour soigner leurs pianistes , pendant le traitement , des Nègresses qui ont déjà eu cette maladie , & nous n'avons pas vu que ces Nègresses l'aient contractée de nouveau. Nous avons contre cette opinion presque tous les chirurgiens du pays. Comme il y a une règle qui autorise à ne payer que quand les pian sont radicalement guéris , on soutient , contre l'opinion générale , que le pian est un symptôme de vérole qui peut se contracter de nouveau.

Nous avons souvent vu aux îles disparaître des pian que nous traitions par les frictions mercurielles. Nos pianistes étoient enfermés , comme c'est l'usage ; mais au bout de trois semaines ou un mois qu'ils paroissent bien guéris , les pian reparoissoient. J'ai traité par le mercure des pian qui ont récidivé ainsi , & m'ont obligé de recommencer plusieurs fois le traitement ; mais je n'ai jamais vu de pian récidiver après six mois de guérison , sur-tout quand on avoit employé les sudorifiques.

roit donc présumer que le vice pianiste auroit une plus grande affinité avec les sucs de la peau , avec cette humeur lubrifiante qui remplit le tissu cellulaire non graisseux , & qui enduit les parties tendineuses & aponévrotiques , qu'elle n'en a avec aucune autre. Au reste ce que nous avançons ici , n'est que notre manière d'être affectés ; chacun est maître de penser à sa façon , quand il ne doit en résulter aucune conséquence pour la pratique.

Le pian sec , ou petit pian , qu'on appelle aussi pian caraïbe , nous ne savons pour quelle raison , ne l'ayant point vu chez les Caraïbes , consiste en des pustules milliaires sèches , écailleuses & très-nombreuses , qui couvrent toute l'habitude du corps des Nègres.

Cette espèce de pian ressemble assez à la petite gale sèche , excepté qu'il n'y a point ou peu de prurit ; elle ressemble encore plus à la lèpre , avec laquelle elle paroît avoir beaucoup plus d'affinité que n'en a la première espèce de pian. Beaucoup plus rare que cette première , elle nous a paru être un premier degré de la lèpre , & produire dans la suite divers symptômes de cette maladie , sans qu'il fût besoin , comme dans la pre-

fec qui se répand sur tout le corps; ou bien l'humeur se dépose vers les jointures, & y cause des dépôts & des ulcères rongeans; ou elle se fixe sur les tendons, & produit des espèces de nœuds, d'où s'ensuit nécessairement leur rétraction; ou elle donne naissance à une sorte de dartre sans prurit, & que communément on nomme dans le pays dartres rouges. Ce sont des taches plus ou moins grandes & plus ou moins nombreuses, de couleur de feuilles mortes, glabres, sans élévation, ni enfoncement, ni aspérité, & qui affectent ordinairement la figure ronde ou ovale: ces taches sont regardées dans le pays comme un premier degré de lèpre, quoique souvent un Nègre les porte toute sa vie, sans être attaqué d'autre accident qui caractérise la lèpre. Il faut observer que ces symptômes ne sont pas toujours l'effet des pians rentrés; ils sont plus souvent encore celui de la lèpre contractée immédiatement par la contagion, ou par la naissance, ou enfin par certains alimens dont nous avons parlé.

On voit encore se déclarer à la peau des dartres écailleuses souvent universelles, & avec plus ou moins d'insensibilité; des tumeurs ou excroissances en diverses par-

ne se fond point , il reste un noyau qui s'étend en largeur dans le tissu cellulaire sous la peau , & gagne de proche en proche comme fait celui du cancer ; les bords de l'ulcère toujours gonflés & tendus se déchirent & s'érodent peu à peu , & l'ulcère s'agrandit.

Le fond est une chair fongueuse , dure , rouge ; luisante & sensible , lardée de filamens blanchâtres & jaunâtres ; la suppuration est ichoreuse & fort âcre ; les bords sont fongueux & élevés dans certains endroits , affaîlés & érodés en d'autres ; on sent dans toute la circonférence une dureté & une tension dans le tissu cellulaire sous la peau , quoiqu'elle n'ait pas encore changé de couleur , ce qui annonce que le mal fait toujours des progrès , & que l'ulcère ne tend point à sa guérison.

Quand c'est par le vice vénérien que le pian est aigri , & qu'il dégénère en lèpre , c'est presque toujours par les tumeurs & les ulcères ; les symptômes dont nous avons déjà parlé ne viennent qu'après. Nous avons vu de ces sortes d'ulcères parvenir , par beaucoup de soins , presque à se cicatriser ; mais ensuite un nouvel embarras qui se formoit au même endroit , rouvroit toutes les cicatrices , & détruisoit

LA SANTÉ DES BLANCS, &c. 97
rieures qu'extérieures, & ne font point du
tout particuliers à l'Amérique, ni aux
Nègres.

On appelle *crabes* de petites tumeurs
ou glandules formées sous la peau de la
plante des pieds, dans son tissu sous l'é-
piderme, & produites toujours par un dé-
pôt qui s'est fait en cet endroit de l'hu-
meur pianiste, soit qu'elle ait été assez
altérée par les remèdes pour ne pouvoir
plus faire récidiver les pians, soit qu'elle
ne l'ait pas encore été. Ces crabes, dans les
tems de pluie, se gonflent, soulèvent l'é-
piderme épais & dur de la plante du pied
des Nègres, l'entr'ouvrent, & paroissent
sortir à travers sous la forme d'une masse
de chair fongueuse, dure, luisante, &
fort sensible, qui empêche de marcher,
& par conséquent de travailler. La saison
des pluies passée, cette chair fongueuse
s'affaisse d'elle-même, rentre dans son
trou qui se referme, & la crabe disparoît
pour gonfler & sortir de nouveau au re-
tour des pluies.

Il y en a qui s'imaginent devoir traiter
cette maladie intérieurement par les su-
dorifiques, afin d'en détruire la cause radi-
cale; mais si les pians ont été réelle-
ment détruits, la maladie qui n'est que
locale est toujours guérie radicalement,

LA SANTÉ DES BLANCS, &c. 99
les pians. Ces dartres peuvent venir de différentes causes ; mais comme elles ne supposent jamais aucunes suites , quoiqu'il soit assez rare qu'elles guérissent , pour l'ordinaire on ne s'en inquiète point , & on n'y fait aucun traitement. Ceux qui veulent les guérir , les frottent avec de la poudre à canon & du jus de citron.

Le prognostic des pians , nous parlons des pians humides , n'est pas plus fâcheux que celui de la gale , quand ils sont traités par les remèdes qui leur conviennent , & qu'on ne les fait pas dégénérer par des imprudences ou par un mauvais traitement : il varie d'ailleurs relativement aux différences que nous en avons faites.

Le pian local ou primitif est très-facile à guérir , sur-tout s'il n'y a encore que quelques pustules : comme la masse des humeurs n'est pas encore infectée , on le guérit par la simple cautérisation. Quand la masse des humeurs est infectée , alors il n'est plus local ; dans ce cas plus il est récent , & moins il en paroît sur la peau , plus il est difficile à guérir : plus au contraire il est ancien , nous ne supposons pas qu'il soit dégénéré ni répercuté , & plus il y en a à la superficie du corps , plus il est facile à guérir.

pouvoit se guérir tant que le vice restoit dans l'intérieur, que la peau étoit le seul organe excrétoire par où le levain pianiste devoit être chassé hors du corps, la première indication par conséquent est de porter le virus à la peau. L'expérience a appris que le moyen le plus efficace étoit la fleur de soufre; mais elle a aussi appris en même tems que ce moyen avoit ses inconvéniens, & que dans le cas de dissolution du sang, il la pouffoit vivement: il ne faut donc l'employer que quand le sang est bien constitué, & s'en abstenir dans le cas contraire, ou quand on craint l'espèce de maladie commune chez les Nègres, & qu'on appelle Mal d'estomac.

On a vu aussi de bons effets, pour pousser au dehors, de l'usage du bouillon de giraumont, de celui de limaçon fluviatile du pays, qu'on appelle communément cauciaux, de tisane d'écorce de mapou ou fromager, dont on se sert aussi dans la petite vérole, de bouillon & de chair de requin, de bouillon de petits lézards verts ou jaunes, qu'on appelle anolis dans les îles, de l'eau seconde de chaux faite avec les coquilles appelées lambis.

Il suit de-là que les préparations aux remèdes pour les pians doivent être ab-

LA SANTÉ DES BLANCS, &c. 103
dans le pays par les médecins & les chirurgiens qui, regardant encore le pian comme un symptôme vénérien, ou au moins cherchant à le faire regarder comme tel, continuent de se servir du remède regardé en France comme le vrai spécifique de la maladie vénérienne, & dont ils ont étudié l'usage. Ils ont, à cet effet, soit chez eux, soit chez les habitans, un petit endroit, qu'on nomme la petite case, où ils tiennent renfermés les Nègres pianistes, ainsi que les vérolés, avec une ou deux Nègresses pour les servir : ils leur administrent des frictions mercurielles pendant six semaines, & les mettent ensuite à l'usage de la tisane sudorifique du *Codex*. Voici quels sont les effets de ces remèdes : il faut observer qu'on prépare les malades, comme il est d'usage de préparer en France pour les grands remèdes. Au bout d'environ quinze jours la salivation est établie, & une partie des pustules est déjà éteinte ; l'autre partie est beaucoup diminuée, & comme devant bientôt disparaître. La même chose arrive quand même la salivation ne seroit pas encore établie. On continue le traitement, & au bout de quelque tems on s'apperçoit que les pustules loin de diminuer augmentent,

NATIONAL LIBRARY OF MEDICINE

Bethesda, Maryland

✓
[Bertin]

see Barbier for
author.
c

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE DIVISION OF THE PHYSICAL SCIENCES

DEPARTMENT OF CHEMISTRY

RECEIVED

FROM

DATE

BY

REMARKS

INITIALS

SIGNATURE

DATE



REMARKS

INITIALS

SIGNATURE

DATE

REMARKS

2 MOYENS DE CONSERVER

dans les seconds ; les tempéramens mous & sensibles en sont plus affectés que les autres , & les femmes plus que les hommes.

Plus le bâtiment sur lequel on se trouve est grand ; plus les mouvemens paroissent faire d'impression sur les entrailles. On est plutôt pris du mal de mer sur un navire que sur un bateau , sur un vaisseau que sur un navire , quoique cependant les secousses soient beaucoup plus vives & plus fatigantes dans un petit bâtiment que dans un grand. Le roulis , qui est le mouvement que fait le bâtiment d'un de ses bords à l'autre , est beaucoup plus dur & fatigue beaucoup plus , que le tangage qui est le mouvement que fait le bâtiment d'une de ses extrémités à l'autre : cependant il occasionne beaucoup moins le mal de mer , que ne fait le tangage qui paroît porter sur les entrailles l'effort réuni de toute la masse du bâtiment. Nous avons éprouvé & vu éprouver dans quelques secousses de tremblement de terre, un tiraillement d'estomac semblable à celui par lequel le mal de mer commence, quoique les secousses n'eussent été ni fortes ni longues. Le mouvement d'une voiture produit sur quelques personnes un effet pareil à celui du mal de mer.

4 MOYENS DE CONSERVER

acrimonie dans le sang ou dans la lymphe, ne peuvent que s'irriter dans les traversées, comme nous avons eu occasion de le voir.

Lorsque dans les premiers huit jours, ou après les premiers gros tems, les malades, plutôt que de se trouver mieux, empirent, il y a à présumer que la mer ne leur fera pas salutaire. Les mouvemens de la mer fortifient; mais aussi ils échauffent & ne peuvent convenir à celui qui pêche par l'échauffement & l'acrimonie.

On a ordinairement plus d'appétit, & on mange davantage en mer qu'à terre, sur-tout après qu'on a vomi; donc la chaleur intérieure augmente, ainsi que l'action des organes.

Tout ce qui est propre à fortifier les nerfs de l'estomac, à détruire le spasme, ou à détourner l'irritation spasmodique sur une autre partie, est propre à prévenir, ou à calmer & même à détruire le mal de mer. Les antispasmodiques, le safran sur-tout, soit intérieurement, soit extérieurement sur le creux de l'estomac; le bon air, l'exercice, la dissipation tant du corps que de l'esprit; l'odeur du vinaigre ou d'autres choses fortes & agréables; les masticatories âcres qui irritent la bouche, comme de tabac, de pirèthre, de poivre,

6 MOYENS DE CONSERVER

L'alternative du grand chaud au grand froid cause bien des maladies; mais pour cela il faut une sorte de surprise, ce qui ne peut jamais arriver dans un bâtiment; auquel il faut ordinairement douze ou quinze jours pour passer du grand froid au grand chaud.

On voit rarement des maladies sur terre produites par l'alternative du chaud & du froid, lorsqu'en même tems règne la sécheresse, si on en excepte des pleurésies & d'autres inflammations, mais qui n'ont point le caractère épidémique. Les lieux les plus sujets aux maladies malignes, sont ceux où l'air n'a pas un cours libre, & les plaines très-plates, qui conservent l'eau de la pluie: si la chaleur survient avec l'humidité, l'air s'infecte & produit des épidémies malignes. Sur mer, si l'air quelquefois manque d'agitation, il est au moins toujours libre; il ne peut y avoir en pleine mer d'exhalaisons malfaisantes.

Il est certain néanmoins que le changement de climat apporte du changement dans la constitution des tempéramens; mais ce changement s'opère en même tems sur les solides & les fluides, puisque les uns & les autres éprouvent l'effet du même agent; l'équilibre ne se détruit point, au

8 MOYENS DE CONSERVER

que lorsque les mauvais tems obligent de se tenir renfermés dans le bâtiment, & de respirer continuellement un air putride & infect, & qui le devient d'autant plus, qu'il se trouve de plus en plus échauffé & surchargé de la transpiration de beaucoup de personnes; que quand une navigation plus longue & plus périlleuse que celle à laquelle on s'attendoit, a porté l'ennui & la consternation dans le cœur de l'équipage & des soldats; que quand enfin l'eau & les alimens manquent, ou sont corrompus.

Il est fort rare de voir le scorbut se déclarer dans les parages des Antilles, ainsi que dans les traversées que l'on fait pour s'y rendre. Nous ne l'avons jamais vu aux îles que sur deux sujets, un blanc & un noir. Il étoit survenu au blanc à la suite d'une fièvre maligne; le noir l'avoit contracté dans la traversée d'Afrique en Amérique. Nous savons que le mauvais air des bâtimens négriers, toujours surchargés de monde, y rend cette maladie fort commune, quoique par sa nature elle soit beaucoup plus rare dans les climats chauds que dans les climats froids.

Le scorbut nous a donc paru dépendre d'une double dissolution du sang, sereuse

10 MOYENS DE CONSERVER

genoux; par des douleurs profondes dans toutes les extrémités inférieures, qui augmentoient le soir; par des douleurs extraordinaires dans les régions lombaires, & s'étendant le long des cuisses; souvent par des hydropisies des jointures; quelquefois par le détachement des cartilages des côtes d'avec la portion osseuse, détachement qui commence par une tumeur dans l'endroit de l'union, qui se raffermît quand le scorbut guérit, & finit enfin par l'hydropisie, ou une défaillance subite en mangeant, en allant à la garde-robe, ou en s'habillant.

A l'ouverture des cadavres, nous avons toujours trouvé le sang infiltré dans le tissu cellulaire de la peau & des muscles; la membrane extérieure de tous les viscères du bas-ventre ordinairement noire & macérée, tandis que les autres étoient blanches; le cœur flasque & presque vide; le sang dans les gros vaisseaux noirâtre et dissous, & les cadavres exhalant une odeur aigre, fétide, & nauséabonde. Ceux qui s'étoient plaint le plus de maux de reins, avoient le tissu cellulaire des environs de ces organes extrêmement noir; les eaux des hydro-piques étoient toujours sanguinolentes; la synovie étoit rouge & grumeleuse, & les

12 MOYENS DE CONSERVER

nous a fait connoître qu'il n'étoit pas beaucoup différent de celui que nous avons observé dans les hôpitaux de Paris.



14 MOYENS DE CONSERVER

d'avril, tandis qu'il fait toujours fort chaud dans la force du jour : tout d'un coup c'est une pluie d'orage assez froide & qui tombe par seaux ; la nuée passée, c'est un soleil qui dessèche tout-à-coup.

Nous avons encore observé que les aliens du pays étoient grossiers, peu nourissans, & de nature froide tendante à l'acide ; qualité qu'on ne corrige souvent que trop par la quantité de drogues âcres qu'on fait entrer dans les assaisonnemens. Nous ajouterons encore que tout travail est dur & fatigant aux îles ; que les occasions de chagrin & de désespoir y sont très-fréquentes, ainsi que celles de divertissement, d'excès & de débauche.

Celui qui arrive aux îles a d'abord le sang raréfié & disposé à l'inflammation, tant par la chaleur du climat que par la fatigue du voyage. Le principe vital s'irrite facilement à l'abord d'une chaleur subite. Mais l'effet secondaire de cette chaleur, est le relâchement qui succède à la tension. Les solides ne tardent pas à se détendre, à se relâcher, & à perdre de leur action. Les sucs qui ont été raréfiés, se dissolvent & dépérissent. Les organes bientôt affoiblis, les sucs demeurent plus cruds, plusaqueux, ce qu'on appelle moins

devenoit plus sèche & plus inflammatoire, quand la sécheresse régnoit avec la fraîcheur.

A l'égard des personnes, les Européens qui arrivent viennent la plupart avec un sang riche, avec une fibre forte & roide que la chaleur parvient bientôt à relâcher, mais qui ne perd pas pour cela tout-à-coup sa première force & sa première vigueur. Ce n'est qu'avec le tems & après plusieurs années, que les solides & les fluides, par l'action constante d'une atmosphère chaude & le plus souvent humide, par le changement des alimens, ou par l'effet des maladies, perdent absolument leur première constitution, se *créolisent*, comme l'on dit, & que le tempérament se met à l'unisson du climat.

Aussitôt qu'on est débarqué, on est exposé à l'action de l'air de terre, qui est différent de celui de mer, & à celle de la chaleur qui est aussi plus grande à terre qu'en mer. Il s'ensuit nécessairement une révolution dans l'économie animale, d'autant plus sensible que les sujets ont été plus échauffés & plus fatigués par la mer; révolution qui, suivant les circonstances, peut être ou salutaire ou pernicieuse.

18 MOYENS DE CONSERVER

que nos fucs font d'autant plus éloignés de cet état , qu'ils font peu animalifés : mais auffi elles font plus près de la diffolution féreufe , parce que leur agrégation eft moins parfaite. Outre qu'aux îles les tempéramens font pituiteux , bilieux , mous & fenfibles , il y a beaucoup plus de perfonnes sèches que de graffes , furtout celles qui ont les nerfs très-irritables. La peau eft ordinairement douce , molle & blanche. Les femmes font pâles. On ne voit guères de tempérament fanguin que chez les enfans qui , dans ces climats , fur-tout dans les lieux fains & fecs , croiffent très-promp-tement.

La fortune apporte encore des différences dans les tempéramens , à caufe de la manière de vivre. Les perfonnes riches qui n'éprouvent ni mifère , ni chagrin , ni inquiétude , & qui vivent à l'européenne , c'eft-à-dire qui ufent de bons alimens & s'amufent , ont le tempérament plus fort & plus fanguin que ceux qui ont des peines de corps & d'efprit , & qui fe nourriffent mal , c'eft-à-dire des alimens du pays. Leur fang eft mieux coloré , plus rutilant , & tend davantage à l'inflammation. Toutes les humeurs font en général mieux confituées ; la bile eft plus active ; les embarras

& qui ont un tempérament sanguin, éprouvent de grandes révolutions en arrivant en Amérique, sur-tout s'ils donnent dans les excès où la nature de leur tempérament les porte naturellement. Autrement l'action lente de la chaleur & des autres agens influe insensiblement, attaquée peu à peu leur constitution primitive, sur-tout chez les Européens, jusqu'à la faire disparaître, ou au moins la masquer entièrement. Si, dans la suite, les fièvres, le chagrin & l'inquiétude s'y joignent, le tempérament s'altère au point que les sujets tombent dans un état cachectique qui les oblige de faire un nouveau voyage de France, s'ils veulent éviter une fin prématurée & languissante. Les Créoles bien constitués, & qui n'ont pas sorti du pays, n'éprouvent pas ces révolutions. Ce qui prouve encore le changement singulier que le climat des Antilles apporte dans la constitution du sang, en le rendant moins abondant, plus séreux & moins fougueux; c'est que nous avons vu beaucoup de gens avoir été sujets en France à des hémorrhagies, soit du nez, soit de la poitrine, &c. & ne s'en être plus ressentis après un certain tems de séjour aux îles: c'est encore le moins de force & la pâleur terne qui

24 MOYENS DE CONSERVER

ment bilieux : s'il a trop de rigidité, il devient atrabilaire.

Les tempéramens bilieux se rencontrent fréquemment chez les personnes qui, quoique riches & se nourrissant bien, ont du chagrin & de l'inquiétude, & qui habitent les lieux bas & marécageux. On observe chez ces derniers un mélange de bile & de phlegme, & pour l'ordinaire des obstructions habituelles au foie & à la rate, qui impriment sur leur visage une paleur terne & jaunâtre, qu'on connoît aux îles sous le nom de couleur à *patates*, (ce sont des racines que l'on mange dans le pays), & qui distingue les habitans des paletuviers près de la mer; tandis que ceux des montagnes fraîches & trop humides ont une couleur pâle & sont bouffis, ce qui indique un tempérament trop pituiteux. Ceux des montagnes sèches & arides se reconnoissent à une température sèche, & à un teint basané & noirâtre qui indique le tempérament atrabilaire.

De tous les tempéramens, ceux qui réussissent le mieux aux îles, sont les secs & les pituiteux, pourvu que l'estomac soit bon, qu'il ne s'y amasse pas trop de crudités, & que l'action des vaisseaux soit assez forte pour entretenir entre les par-

26 MOYENS DE CONSERVER

sont humides, ont plus à craindre pour les suites : la bile qui augmente par l'effet de la chaleur humide, détermine souvent des fièvres bilieuses, qui deviennent ordinairement malignes ; il se forme fréquemment des engorgemens de bile dans les viscères, dans le foie sur-tout ; & les personnes bilieuses, aux îles, ont presque toujours le foie obstrué. Sous le vent des îles, c'est-à-dire, au bas de la côte de l'ouest, dans les gorges où les montagnes mettent à l'abri du vent, & concentrent la chaleur, la bile domine beaucoup, mais ne tend point à la pourriture, comme dans les lieux bas & humides ; les maladies qu'elle occasionne sont des obstructions au foie, des inflammations & des abcès.

Les Provençaux, quoique nés dans un climat plus chaud, & plus habitués à la chaleur que les autres habitans de la France, s'accoutument cependant plus difficilement aux îles ; nous pensons que c'est à cause de leur tempérament naturellement bilieux, & de leur caractère sensible qui leur fait toujours prendre fort à cœur les différens événemens qui leur arrivent.

Tout homme, aux îles, dont l'état est de travailler à l'ardeur du soleil, à la pluie,

sages, & qu'ils n'ont pas resté dans de mauvais ports & de mauvaises garnisons. Mais les ports les plus assurés pour les vaisseaux sont ceux qui sont les plus abrités, où la mer est plus tranquille, & dont le fond est de vase, les plus mal sains par conséquent. Les grands forts sont dans les lieux presque inaccessibles, sur les montagnes, & par conséquent leur situation est plus saine. Dans les lieux mal sains, les milices nationales de Mulâtres libres y réussissent assez, parce que ces sortes de gens sont habitués à respirer l'air des marécages.

Le résumé de tout ce que nous avons dit, est que l'influence du climat des Antilles, & des choses non naturelles, cause, dans les humeurs de ceux qui arrivent; une turgescence plus ou moins grande, suivant que leur tempérament est plus ou moins vif & sanguin; que cette turgescence est une disposition à la maladie, mais qu'il est fort rare qu'elle ait son effet par elle-même, si d'autres causes secondaires ne viennent la mettre en jeu; que l'effet secondaire du climat est de relâcher les solides, & d'affoiblir les organes; de diminuer par conséquent la force aggrégative du sang & l'activité des humeurs, de les laisser plus crues, plus lentes, &

aux îles étoient pris d'une maladie particulière qu'on nommoit mal de Siam, parce qu'on croyoit que les premiers qui en avoient été attaqués venoient de Siam, & que cette maladie en avoit été apportée. C'étoit une sorte de fièvre colliquative, très-aigue, commençant par un grand mal de tête; elle étoit accompagnée de prostration de forces, de défaillances & de syncopes: ce qui faisoit son caractère c'étoient les hémorrhagies; le malade rendoit le sang par toutes les voies; il devenoit jaune, & périssoit dans deux ou trois jours. Cette maladie, qui étoit contagieuse, fut d'abord traitée par d'abondantes saignées, mais sans succès: on fut plus heureux moyennant l'usage intérieur des acides, & leur application extérieure. Ce que nous avançons ici n'est que sur le rapport des autres; cette maladie n'existoit plus à notre arrivée aux Antilles. Quelles ont été ses causes qui probablement n'ont été que passagères? Quelles ont été celles de son extinction? Les causes de cette maladie existoient-elles dans le pays? se rencontroient-elles dans les bâtimens? ou étoit-ce dans l'atmosphère qu'on traversoit dans la route?

Cette maladie ne paroissoit point provenir des parages que l'on traversoit, puis-

traversée , & qui souvent y donnoient encore lieu par les excès auxquels ils se livroient en débarquant. On n'a pas vu souvent cette maladie à la Basse-Terre-Guadeloupe qui est un endroit sec : elle étoit très-fréquente au fort royal de la Martinique, & à Saint-Pierre.

Il faut aux îles environ dix-huit mois ou deux ans , suivant la plus ou moins grande roideur de la fibre , pour que le tempérament se fasse au climat. C'est par conséquent dans ce tems qu'il faut user de plus de précautions , en évitant tous les excès.

Les excès les plus nuisibles aux îles , sur-tout pour les arrivans d'Europe , qui ont les humeurs échauffées , & par cette raison une pente plus forte vers les plaisirs , sont ceux des femmes , du vin , des liqueurs , de la danse & du jeu , par conséquent des veilles , ceux de la table : d'autres se livrent trop tôt à une marche forte , ou à un travail pénible , ou s'exposent sans précautions au soleil & aux injures de l'air , à la pluie & au ferein. Il y a l'excès des précautions qui a aussi ses inconvéniens.

Il est aisé de concevoir que si , au lieu de se reposer & de se rafraîchir , en arrivant,

34 MOYENS DE CONSERVER
saignées devant être très-modérées, à cause
de l'épuisement.

L'abus du vin & des liqueurs échauffe
& enflamme le sang, précisément dans un
tems qu'il auroit besoin d'être rafraîchi.
Si les tempéramens sont vifs & sanguins,
il résulte de ces excès, des maladies in-
flammatoires très-dangereuses. Le vin pur
& les liqueurs, quoique nécessaires prises
modérément, comme cordiales & stoma-
chiques, quand le sang pêche par la dis-
solution, & les solides par le relâche-
ment, sont souvent pernicieuses pour un
arrivant qui a la fibre forte & le sang dis-
posé à l'inflammation.

Si, après que l'influence du climat a
changé la nature du sang, le vin pur,
& les liqueurs prises modérément, sont
devenues nécessaires, il ne s'ensuit pas
pour cela que leur abus ne puisse nuire,
sur-tout si l'habitude n'y a pas rendu in-
sensible, comme il arrive chez les ivrognes
de profession. On a toujours à craindre
les effets de la raréfaction du sang, &
celui de l'agacement des nerfs. Ceux qui
donnent dans l'ivrognerie sont sujets,
comme en France, au tremblement, à la
paralyse, & aux maladies du foie. L'excès
de mollesse & d'oïveté ne peut que pré-

36 MOYENS DE CONSERVER

viennent pour faire la pacotille, & courent à pied & le corps chargé pour vendre leurs marchandises dans les habitations. Comme ordinairement le gain qu'ils font ne répond pas à l'idée qu'ils s'en étoient faite, ils joignent l'abstinence à la fatigue, se passent souvent du nécessaire, afin de profiter du gain qu'ils peuvent faire : cette manière de vivre les échauffe, & finit par les exténuer. C'est ainsi qu'on voit périr aux îles les deux tiers des Européens qui viennent avec une pacotille médiocre; tandis que l'autre tiers, c'est-à-dire ceux qui ont été élevés dès l'enfance à ce genre de sobriété & de fatigue, réussit & fait fortune. Nous avons observé que la misère, le chagrin, l'ambition & la débauche faisoient périr aux îles beaucoup plus d'Européens que les fièvres du pays.

Trois choses sont à éviter aux îles pour ceux qui voyagent tant à pied qu'à cheval : le grand soleil, la pluie & le serain du soir. Quoique le vent qu'il fait continuellement rende la chaleur supportable, cependant l'action immédiate du soleil est toujours plus forte qu'en France; les fleurs après le lever du soleil n'ont plus d'odeur; les coups de soleil très communs sont cause qu'il se fait des raréfactions subites

sont alors communes ; elles sont sanguines chez les tempéramens sanguins, & séreuses chez les autres : il faut par conséquent alors beaucoup plus de ménagement.

Dans tous les pays chauds & humides le ferein du soir est nuisible. L'humidité condensée dans l'air par la fraîcheur, les vapeurs de la terre qui ne sont plus dilatées par la présence du soleil, tendent & retombent vers la terre, s'appliquent sur la peau, la pénètrent & la resserrent ; elles bouchent les pores, & déterminent ainsi les maladies que la suppression de la transpiration a coutume de produire.

De l'excès du travail, il résulte nécessairement les mêmes inconvéniens que de celui de la marche, sur-tout si c'est un travail en plein air : il échauffe les arrivans & exténue les autres. Les premiers doivent beaucoup se rafraîchir ; les seconds doivent se soutenir par l'usage du vin & des analeptiques convenables.

Un autre genre de travail, & dont l'abus est encore aussi nuisible que celui du précédent, c'est le travail d'esprit. Il y a aux îles beaucoup de sensibilité & de tension dans les nerfs, mais peu de force. L'étude, la simple lecture même est fatigante à cause de la chaleur. Ceux qui par

40 MOYENS DE CONSERVER

vans. Ce n'est pas cependant que nous pensions qu'elle soit sans danger chez les autres ; nous avons vu chez des Créoles la colère déterminer au bas-ventre & à la poitrine , des maladies inflammatoires dont ils ont été les victimes. L'ennui est très-pernicieux par-tout , sur-tout aux îles où une monotonie générale y porte naturellement. Celui qui s'ennuie desirer son pays, ne voit plus que le rebutant de l'endroit où il se trouve ; les humeurs se ralentissent & se dépravent ; il se forme souvent des concrétions dans les gros vaisseaux & au cœur , & les sujets finissent par périr dans le marasme ou dans la bouffissure , suite de l'obstruction des viscères.

Nous avons déjà dit qu'on mangeoit beaucoup aux îles ; l'air salin & vif y excite l'appétit : il faut cependant savoir se modérer ; le relâchement de l'estomac y rend les indigestions communes , sur-tout celles de veau , de porc & de tortue , & les mauvaises digestions encore plus fréquentes. Ce sont les mauvaises digestions qui forment la saburre qui devient dans la suite le principe des maladies vermineuses si fréquentes dans tous les âges , & des fièvres putrides.

Pour éviter ces maladies , il faut manger

souvent mortelle , qui attaque les Nègres , & qui est l'effet de la langueur & du marasme.

Enfin un dernier abus dont on ne se doute pas , & qui est aussi fort nuisible , c'est l'abus des précautions : cet abus est celui des personnes raisonnables & sensées qui , préférant de conserver leur santé à satisfaire leurs plaisirs , ont écouté , & suivent trop à la lettre , les avis que leur ont donnés , avant de partir de France , ceux qui ne connoissent pas le pays , & qui croient que , parce que les Antilles sont sous la zone torride , tout y est bouillant , que le sang bout dans les veines , qu'on doit être décidément victime du climat , sans les plus grandes précautions , & si on ne se rafraîchit excessivement & pendant long-tems ; qui conseillent de désemplir les vaisseaux par la saignée faite en arrivant , qui interdisent l'usage du vin & de tout ce qui peut fortifier , & qui conseillent beaucoup de bains , de limonade , & de boissons rafraîchissantes. Puisque , disent-ils , la nature n'a pas mis de vin dans ces contrées brûlantes , il n'y est pas nécessaire ; elle y a mis au contraire beaucoup de citrons & d'oranges , elle a placé le remède à côté du mal : mais

44 MOYENS DE CONSERVER

soit pas voisin des paletuviers ni des mārécages : se tranquilliser & se rafraîchir en débarquant , sans donner cependant dans l'excès de précautions dont nous venons de parler ; de tems à autre quelques verres d'orangeade avec l'orange amère ou aigre ; quelques bains dans une rivière bien cou-lante , bien nette & bien pure , sans néan-moins s'en faire une habitude : éviter tous les excès dont nous avons parlé : ne sortir jamais qu'avec un parasol qui sert pour le soleil ou pour la pluie ; ne point rester dehors pendant le serein du soir ; se coucher de bonne heure , & se lever avant le soleil , afin de profiter de la fraî-cheur & de la salubrité de l'air du matin : ne point trop se fatiguer , ne point de-meurer non plus dans l'inaction ; l'exercice modéré du cheval est très-salutaire aux îles : éviter de se mouiller , & changer de linge aussitôt qu'on a été trempé par la pluie ou par la sueur ; les habitans aux îles sont dans l'usage de présenter du linge aux étrangers qui arrivent , quand ils sont mouillés : se tenir le corps propre & l'es-prit gai le plus qu'il est possible ; éviter les passions , sur-tout les affections tristes de l'ame , les trop fortes contentions d'es-prit ; savoir se résigner & prendre les évé-

46 MOYENS DE CONSERVER

a des personnes prudentes qui , pour éviter ces sortes de refroidissemens , & les maladies qui en sont les suites , portent sous leur chemise un gilet de serge qui boit la sueur, & la conserve dans une sorte d'état de vapeurs qui n'a pas le même inconvénient que quand elle est ramassée en eau.

La chaleur qu'il fait aux îles engage à coucher presque nuds. Les lits de plume sont exclus : on se sert de matelas de coton qui sont durs, mais frais; on couche aussi dans des hamacs. Nous avons observé que l'habitude où l'on est aux îles de se tenir le jour dans des hamacs interrompt les digestions, les rend mauvaises, & par cette raison paroît être une cause de maladie, & sur-tout d'obstructions qui proviennent presque toujours primitivement d'un vice de l'estomac.



rivent des premières, étoient la saburre de l'estomac, les matières vermineuses & putrides, la propension à la fonte bilieuse, la lenteur & l'épaississement de la lymphe, son acrimonie, & souvent l'épuisement du suc nourricier : que chez les arrivans c'étoit la raréfaction & l'inflammation du sang qu'on avoit à combattre, quand on ne l'avoit point prévenue, l'exaltation de la bile, & l'épuisement subit des forces.

Tant que ces principes de maladies demeurent isolés, l'homme peut bien ne pas se trouver dans son assiette naturelle : mais néanmoins les fonctions se font toujours ; & si la santé n'est point parfaite, au moins la maladie ne se déclare pas. Il faut pour cela qu'une autre cause, un embarras dans une partie, un mouvement extraordinaire dans le sang vienne achever de troubler l'ordre, & produire un dérangement notable dans les fonctions : souvent même, avant que ce désordre arrive, la nature seule en détruit le germe.

On doit donc éviter tout ce qui peut accroître ces mauvaises dispositions, les accumuler ou les mettre en jeu ; c'est-à-dire, changer de régime & de manière de vivre, éviter les excès en tout, & ne point

du sang, ou d'une faussé pléthore que l'abus des plaisirs détermine.

Ces maladies qui ne se prévoient pas de fort loin, comme sont celles qui proviennent d'un vice formé à la longue, ont malgré cela quelques signes avant-coureurs.

Un homme, après s'être diverti, ne peut pas être tranquille sur sa santé, quand il se trouve fatigué, échauffé & affoibli, lorsqu'il ressent des picotemens par tout le corps, une ardeur brûlante dans l'intérieur, & une agitation qui ne lui permet pas de prendre du repos; qu'il a des maux de tête; que son teint & toute sa peau s'enflamment: sans être médecin, il craint une fièvre inflammatoire, & sent lui-même la nécessité de recourir aux bains & à tout ce qui peut calmer l'agitation de son sang; mais souvent il est trop tard, & la maladie se déclare avant qu'il ait eu le tems d'en affoiblir la cause.

Ces signes annoncent toujours un sang âcre & échauffé, dépouillé d'une partie de son véhicule, & circulant irrégulièrement, une perte de la force musculaire, & une grande agitation dans les nerfs: une augmentation dans cet état, ou la moindre des causes déterminantes, comme une sup-

excessive, & telle que le malade ne puisse avoir de repos, les bains d'eau & de lait dégourdis sont ce qui pourroient convenir le mieux.

Il faut dans ces cas éviter les bains de mer dont la propriété est de discuter, de fortifier & d'échauffer; mais non pas d'adoucir, ni de rafraîchir. Quand la chaleur & la foiblesse sont considérables, il convient d'aciduler les bains avec le jus de citron : ces bains ainsi acidulés calment & rafraîchissent davantage, & rendent la circulation plus douce & plus régulière. Nous avons vu dans les diverses espèces de fièvres putrides du pays, dont les unes sont chaudes & les autres froides, le jus de citron calmer la chaleur dans les unes, & la rappeler dans les autres, & généralement rendre le pouls plus régulier.

On connoît que la mollesse du tempérament est devenue cause de maladie, c'est-à-dire, qu'elle est poussée au-delà de ce qu'elle doit être pour que la santé se conserve, quand la pâleur devient morte & plâtreuse; quand à cette pâleur se joint la bouffissure; quand la personne se trouve dans une foiblesse accablante qui lui rend à charge toute espèce d'exercice. Si cet état continue, les fonctions, qui ne

d'obstructions entretenues par le relâchement de l'estomac , en faisant faire usage à nos malades d'un peu de rhum avec du sirop.

On connoît une trop grande tension dans les nerfs , qui accompagne ordinairement la mollesse dont nous venons de parler , parce que les personnes ainsi affectées deviennent plus sensibles , contractent un tempérament vaporeux & triste , s'affectent de tout , & voient presque toujours tout en noir. La moindre chose dérange leur poulx , qui devient souvent intermittent sans aucunes causes apparentes , sur-tout si c'est le chagrin qui a augmenté la sensibilité nerveuse. Elles sont sujettes à des palpitations & à des défaillances , sur-tout dans le tems des chaleurs. Elles digèrent difficilement , ont des borborygmes & des tensions dans le bas-ventre , accompagnés souvent de points en diverses parties , & souvent d'un engouement de matières dans les gros intestins , qui en imposent pour des maladies du foie. Il y a quelquefois des tremblemens de membres & de la tête , avec une lassitude perpétuelle. Les personnes dans cet état , qu'on connoît aux îles sous le nom de défaillance d'estomac , & qui est assez commun , sur-tout chez les tempéramens secs & bilieux ou pituiteux , maigrissent sans

de maladie de dissolution appelée mal d'estomac ; quand les humeurs sont enfin tombées dans cet état connu dans le pays sous le nom d'apauvrissement, qui est une sorte de cachexie : on a à craindre l'hydropisie, les obstructions de la rate, les diarrhées séreuses qui souvent ne finissent qu'avec la mort, les apoplexies séreuses, & enfin le mal d'estomac.

Ce vice vient chez les femmes de la suppression des menstrues : chez les hommes, c'est ordinairement du chagrin, de la misère, de l'excès du travail & de l'ennui. Il est facile de reconnoître une personne tombée dans cet état, à la pâleur, à la mollesse des chairs, à l'anéantissement du courage, & souvent à la bouffissure des pieds & du visage ; à la pâleur de toutes les parties de la bouche : elle a quelquefois des envies fantasques pour manger certaines choses mauvaises. Quand cet état est poussé trop loin, il est sans ressources, parce que la mollesse des parties entretient la mauvaise constitution des sucs, & la mauvaise constitution des sucs la mollesse des parties. Ce sont les mêmes moyens à employer que contre le relâchement, à la réserve des bains froids. Il convient d'évacuer la surabondance des humeurs crues & séreuses

58 MOYENS DE CONSERVER

de mal-aise avec soif & dégoût ; on a quelquefois des frissons, des envies de vomir, & même des vomissemens bilieux. C'est ainsi que commencent en général les fièvres bilieuses dans les saisons chaudes & humides.

Bien des personnes regardent alors cet état comme une marque d'échauffement, & prennent un bain froid. La répercussion qu'il cause ne manque presque jamais de déterminer la fièvre. Il en est de même des purgatifs, quand la bile est déjà en trop grande quantité. Tout ce qu'on peut faire en attendant que la fièvre se déclare, c'est de garder en bon air le plus grand repos, de faire diète, de prendre beaucoup de boissons rafraîchissantes & laxatives : des tisannes de tamarins, de casse, la limonade cuite, de l'eau d'orge avec un peu de vinaigre, ou de la crème de tartre, tels sont les remèdes qui conviennent.

Quand, malgré ces précautions & ces moyens, la fièvre se déclare, on peut encore, lorsque la bile n'est pas jointe à une disposition inflammatoire dans le sang, (laquelle est assez rare si ce sont des sujets nés ou habitués depuis long-tems aux îles, & que la saison précédente n'ait pas été excessivement sèche), quand la langue n'est

60 MOYENS DE CONSERVER

L'expérience apprend encore d'ailleurs, qu'il existe aux îles, & souvent en Europe, des espèces de fièvres très-dangereuses, qu'on ne parvient à guérir qu'en administrant d'abord le quinquina à très-haute dose, & en s'écartant de la route ordinaire. Telles sont les fièvres syncopales & cardiales.

Nous avons observé que dans les cas où les fontes bilieuses venoient de beaucoup de sensibilité dans les nerfs de l'estomac sur-tout, & de la perte du ton des viscères, les purgatifs, que la quantité de matières bilieuses que vomissoient les malades sembloient indiquer, étoient pernicieux, & entretenoient la maladie; tandis que le quinquina joint aux cordiaux donnés à petites doses, & répétés souvent, arrêtoit les évacuations. Nous en avons vu périr par l'opiniâtreté qu'on a mise à vouloir constamment les purger. Nous en avons vu d'autres qui ne pouvoient plus rien prendre, & qui vomissoient des quantités énormes de matières bilieuses, au point de faire craindre pour la vie chaque fois qu'ils prenoient une cuillerée de bouillon, se trouver hors de cet état dans la même journée que nous leur faisons avaler de tems en tems une demi-cuillerée

plus longues; elles prennent un caractère plus tard, vers le septième jour: l'ictère, qui s'annonçoit dans celles des saisons précédentes au septième jour, quelquefois avant, ne vient absolument que sur la fin de la maladie; quelquefois les malades restent toujours blancs & pâles jusqu'à la fin. Quoique dans cette saison la bile soit d'abord moins chaude & moins active que dans les saisons précédentes, dans le cours des maladies elle contracte une acrimonie beaucoup plus insigne, prend dans beaucoup de cas une couleur ærugineuse, d'un verd bleuâtre, & brûle tout ce qu'elle touche. C'est dans ces cas qu'il faut être très-réservé sur les purgatifs & les vomitifs; c'est à la suite de ces remèdes que nous l'avons vue prendre cette nature, quelquefois même en santé, & déterminer des coliques mortelles. Il faut donc bien se garder d'évacuer, quand on soupçonne cette bile, c'est-à-dire, quand le sujet dans cette saison est dans le chagrin, ou qu'il en sort; que les nerfs sont dans une irritation considérable; qu'il y a des vomissemens, sans que pour cela il paroisse sur la langue des signes de saburre; qu'il y a des coliques d'estomac, & qu'on voit régner les maladies dépendantes de cette sorte de bile. Il faut employer
beaucoup

dans laquelle on fait fondre de la crème de tartre. D'ailleurs, quand la chaleur des entrailles entretient la saburre des premières voies, les rafraîchissans déterminent ordinairement par eux-mêmes une petite diarrhée salutaire & quelquefois suffisante.

Les matières vermineuses, & les vers dans les intestins, se rencontrent très-fréquemment aux îles, & sont souvent la cause déterminante des fièvres, ou en sont une complication ; mais ce n'est pas ordinairement chez les arrivans. C'est un effet ou des alimens propres au pays, ou de la mollesse de la fibre, ou du peu d'activité qu'a la bile dans son état naturel ; ce ne peut être par conséquent qu'après que le climat a déjà affecté la constitution, que les vers peuvent s'engendrer.

Outre les vermifuges ordinaires que fournit le commerce d'Europe, ceux qu'on trouve dans le pays sont le simarouba, les racines de citronniers qui passent aussi pour fébrifuges, celles d'épineux jaune, une sorte de semen-contra. Il y a à Saint-Domingue la liane à vers qu'on joint à la liane à médecine ; l'huile de palma-christi qui est aussi un purgatif convenable dans beaucoup de cas, & qu'on donne à la dose de trois cuillerées à bouche, & d'une ou

à ce duvet , il entre dans la peau , & occasionne un prurit qui est quelquefois suivi d'érysipèle ; mais il y a apparence que ce même effet n'a pas lieu sur les entrailles , puisqu'on n'entend pas parler qu'il occasionne d'accidens.

La saison des vers est la saison humide ; c'est , suivant la remarque du pays , celle où fleurissent les cannes. C'est par conséquent dans cette saison qu'il faut être plus en garde contre les vers , & qu'on doit particulièrement faire usage par précaution des remèdes reconnus propres à les détruire. Nous voyons , par ce que nous venons de dire dans cette troisième section , que les maladies du pays sont toujours humorales , bilieuses , putrides & pituiteuses , & que leurs causes matérielles sont l'amas de la saburre , celui de la bile & de la pituite : que la tendance plus ou moins grande de ces humeurs vers l'échauffement , la pourriture ou l'acrimonie , fait différer les maladies d'une saison , ou d'un lieu , d'avec celles d'un autre ; & que par conséquent les règles pour se conduire dans ces dispositions à maladie , consistent à évacuer la saburre des premières voies , & à donner issue aux matières bilieuses , en employant plus ou moins de ménage-

70 MOYENS DE CONSERVER

en résulte au moins des indigestions et des cardialgies qui vont quelquefois jusqu'à faire périr les malades ; quoiqu'il y ait des habitans qui , pour rendre la chair du mouton plus tendre , les empoisonnent , immédiatement avant de les égorger , avec de l'eau de manioc , sans que pour cela le poison fasse d'effets , ou au moins d'effets bien sensibles sur ceux qui mangent de cette viande. Cependant , quand les animaux en avalent une certaine quantité , ils périssent sur le champ , sans qu'il paroisse aucune trace inflammatoire sur leurs entrailles ; on s'apperçoit seulement que la membrane interne de l'estomac est plus blanche , comme macérée , & qu'elle se détache & se déchire facilement. Les spiritueux & certaines choses astringentes , comme les feuilles de roucou , celles de pois d'angole , sont les contre-poisons du manioc. Les cordiaux , le vin & la thériaque réussissent dans les coliques & dans les cardialgies occasionnées par le manioc qui n'a pas été assez cuit.

Il y a des substances qui , sans être vénéneuses par elles-mêmes , troublent cependant l'économie animale quand elles se rencontrent ensemble. Quand les Nègres ou même les Blancs ont mangé des cannes

dans l'occiput, qui deviennent habituelles; le sang paroît s'épaissir; le pouls devient très-embarrassé & lent; le malade a des palpitations de cœur & des intermittences dans le pouls, & finit souvent dans une sorte d'état comateux. Quand le malade résiste à ces maux, il lui reste ordinairement une infection dans les humeurs, qui produit des affections de peau semblables à certains symptômes de lèpre; il ne peut soutenir le contact de l'eau froide sans éprouver des picotemens considérables.

La première chose qu'on doit faire, c'est de faire vomir le malade, & de lui faire prendre beaucoup d'eau chaude & d'huile; de lui faire ensuite avaler de l'eau de mer: ce remède, qui purge beaucoup, lui nettoie les entrailles. Les Nègres font prendre de l'eau de mer avec de l'eau de vie; d'autres, du jus d'une racine que l'on mange, & qu'on nomme patates. Dans les effets secondaires de ce poison, les spiritueux, les stimulans & les sudorifiques conviennent, sur-tout ceux qui sont de la classe des antispasmodiques. On se sert de la décoction de racine de corossolier, & de celle d'acajou rouge, c'est-à-dire de celui dont on fait des meubles. Nous avons

74 MOYENS DE CONSERVER

que leur goût ne répond pas à leur forme ni à leur odeur ; il se trouve d'ailleurs peu de chair, & un noyau hérissé d'épines qui en éloigne bientôt ; mais il suffit d'y avoir mordu pour en avoir toute la bouche brûlée , ou d'avoir reposé sous un mancenilier, & d'y avoir reçu les gouttes de pluie qui ont lavé ses feuilles, pour être enflé & avoir la peau brûlée & enflammée, comme si c'étoit un érysipèle. L'eau de mer, dans tous les cas extérieurs, est le contre-poison du mancenilier. On la fait prendre aussi pour les cas intérieurs ; mais nous n'en avons jamais vu les bons effets : ayant empoisonné des chiens en leur faisant avaler quelques gouttes de lait du mancenilier, ils n'en sont point revenus, quoique nous leur eussions fait boire de l'eau de mer. Ce poison, quoique très-corrosif, n'agit qu'à peu près au bout d'une heure & demie.

Il est plus ordinaire de voir des arrivans attrapés avec des amandes de médicinier, parce qu'elles n'offrent rien que d'agréable au goût. Elles font vomir excessivement, & les malades même périssent s'ils en ont beaucoup mangé. Il faut, comme dans tous les poisons de cette espèce, faire avaler beaucoup de

76 MOYENS DE CONSERVER

de se laver les mains avec de l'eau-de-vie.

Il y a peu d'animaux nuisibles aux Antilles ; il n'y a guère que la Martinique & Sainte-Lucie qui produisent des serpens du genre de la vipère , & qui sont au moins aussi dangereux. Ces animaux , qui ont souvent jusqu'à sept à huit pieds de long , se roulent sur eux-mêmes , & s'élancent de côté à la distance des deux tiers de leur longueur , & enfoncent dans la peau les crocs creux & percés qu'ils ont sur les côtés de leur gueule : le poison une fois insinué , la partie enfle promptement ; l'enflure gagne rapidement toutes les parties du corps , qui devient en même tems jaune ; il survient des foibleffes & des sueurs froides , & le blessé périt plus ou moins promptement , suivant qu'il a été piqué plus ou moins près du cœur , par un animal plus ou moins fort , & plus ou moins irrité : la mort est prompte quand la piquure se rencontre sur un gros vaisseau.

Il y a dans le pays des plantes dont on se sert contre la piquure de ces animaux ; autrefois le traitement étoit abandonné à des Nègres qui suçoient la piquure , la frottoient de quelques herbes dont ils faisoient secret , & faisoient boire au ma-

piquure occasionne aussi une fièvre d'une ou deux fois 24 heures.

On a cru pendant long-tems les Antilles à l'abri de la rage , parce qu'on n'y avoit pas encore vu d'animaux enragés ; mais depuis 1776 jusqu'en 1778 il y en a eu presque continuellement. A la Guadeloupe les chiens furent attaqués d'abord d'une rage mue , comme on l'avoit déjà vu plusieurs années auparavant , mais sans d'autres suites. A cette rage mue a succédé la rage avec fureur ; beaucoup de bestiaux ont été mordus & sont périés de la rage : nous avons vu périr aussi plusieurs personnes de cette maladie, tant Nègres que Blancs.

Beaucoup de chiens qui avoient été mordus ne périssent que de la rage mue ; d'autres devenoient furieux & mordoient ce qu'ils trouvoient. On nous a parlé d'un chien qui , après avoir été enragé , & avoir donné la rage à plusieurs autres animaux , avoit fini par se trouver guéri , & n'en étoit pas mort , excepté que quelque temps après il s'est perdu. Je n'ai pas vu ce fait. J'ai été consulté pour un Nègre qui avoit été mordu par un chien qui paroissoit enragé ; mais ce chien au bout de quelques jours parut guéri , ce qui tran-

Des Pians.

ON appelle pians , aux îles , une maladie qui consiste en des pustules très-contagieuses, croûteuses & humides , ou simplement sèches & écailleuses , de nature psorique , endémique en Afrique , & particulière aux Nègres établis en Amérique.

Cette définition suppose , comme l'on voit , deux espèces de pians ; la première , de croûteux & humides ; la seconde , de secs & écailleux.

Les pians humides , ou gros pians , consistent en des pustules de la grosseur du bout du doigt ou du pouce , élevées , jaunâtres , couvertes d'une croûte crevassée qui laisse échapper un pus ichoreux , mais en très-petite quantité.

Ces pustules qui sont solitaires , sont répandues sur les différentes parties du corps , mais spécialement dans les endroits où il se fait une plus abondante transpiration , & où cette humeur a une odeur un peu forte , comme aux cuisses , aux pieds , aux environs des parties de la génération , au ventre , &c. Mais où il en paroît le plus , c'est entre les orteils.

Cette maladie est très-contagieuse , &
l'on

près comme la gale , par l'apparition de pustules sur diverses parties du corps. Ordinairement une des premières qui ont paru s'étend beaucoup plus , & devient quelquefois de la grandeur d'un écu de six livres ; c'est encore ce qu'on appelle mères-pians. Dans la suite , les ulcères , si le Nègre en a , prennent aussi le caractère pianiste. C'est ordinairement par l'endroit où s'est faite l'inoculation , que commence la première éruption des pustules. Lorsque la communication s'est faite par le commerce vénérien , c'est par les parties de la génération que commence la maladie ; & comme cette voie est très-ordinaire , il est très-ordinaire aussi de voir les parties de la génération couvertes de pians. Cette circonstance , & quelque ressemblance des pustules pianistes avec les pustules vénériennes , ont fait regarder cette maladie , par la plupart des médecins & des chirurgiens , comme un symptôme de vérole. Cependant elle a un caractère particulier , ou absolument différent de celui de la vérole. Ces pustules n'ont ni la même rénitence , ni la même dureté , ni la même blancheur ou la même rougeur que celles de la vérole ; elles sont molles , jaunâtres , & croûteuses. Le vice pianiste ne se mani-

où la maladie paroît semblable à la vérole. Il faut observer qu'aux îles un enfant qui naît de parens vérolés apporte rarement, en naissant, les symptômes de sa maladie ; ce n'est que très-long-tems après : j'ai même vu naître beaucoup d'enfans de pères mal sains, chez qui la maladie ne s'est jamais manifestée.

Nous avons observé que les enfans contractoient plus facilement le pian que les adultes, les filles que les garçons, les tempéramens mous & foibles plutôt que les autres ; & que les Blancs n'y étoient pas sujets, quoiqu'ils s'y exposassent de toutes manières. Nous avons entendu parler à la Guadeloupe & à Saint-Domingue de quelques Blancs qui les avoient eus ; mais ces maladies n'ont pas été constatées : peut-être a-t-on pris des pustules vénériennes pour des pian. Il m'est souvent arrivé qu'on m'ait présenté des pustules vénériennes qu'on croyoit être des pian.

On doit considérer les pustules pianistes comme primitives ou comme consécutives : primitives, quand elles se manifestent peu de tems après la communication du vice, & dans le lieu par où s'est faite la communication ; consécutives, quand l'érup-

86 MOYENS DE CONSERVER

se plaignent de douleurs qui persistent toujours, & qui à la fin les font périr. On fait après qu'ils avoient eu des pians qu'on avoit fait rentrer, afin de pouvoir les vendre. Il faut observer que, cette maladie venant d'Afrique, les Nègres s'en trouvent souvent attaqués avant d'être amenés aux îles, ainsi que de certains symptômes de lèpre; & que les capitaines qui les amènent font ce qu'ils peuvent, dans la traversée, pour les faire rentrer en dedans, afin de pouvoir débiter leurs Nègres.

Le pian a une certaine affinité non-seulement avec la vérole, mais encore avec les autres maladies de la peau, comme la lèpre, la gale & les dartres.

Il ressemble à la lèpre, parce que ses pustules entraînent quelquefois avec elles l'insensibilité; que celles qui viennent vers les jointures peuvent en imposer pour certains symptômes de cette maladie, & qu'enfin le vice, quand il est dégénéré, soit par un mauvais traitement, soit par son union avec le vénérien, produit de véritables symptômes de lèpre, sur-tout le pian sec dont nous parlerons.

Il ressemble à la gale par la nature & le siège de ses pustules. Les pustules pia-

qui existoit depuis long-tems dans l'intérieur. D'autres fois on voit, à la suite des mêmes maladies, paroître des symptômes vénériens, dont on ne se doutoit plus depuis long-tems. Il en est de même du vice pianiste, quand il existe dans la masse des humeurs. Nous n'avons jamais vu ni entendu dire qu'aucun Nègre fût guéri naturellement des pians au bout d'un certain tems, quoique nous en ayons vu de très-anciens. Nous ne pouvons par conséquent regarder cette maladie comme purement dépuratoire, & comme pouvant se terminer d'elle-même par le simple régime. Nous ne dissimulerons point cependant qu'il y a quelques raisons qui pourroient la faire regarder commé de la nature de la petite vérole. Des Hollandois & des Anglois nous ont dit aux îles, qu'à Surinam on la regardoit comme telle, & même qu'on l'inoculoit, parce qu'on regardoit comme une nécessité de l'avoir une fois dans la vie. Mais ce qui nous feroit croire que le pian dont on nous a parlé n'est pas le même que le nôtre, c'est qu'on nous a dit qu'on inoculoit les Blancs, & nous n'avons jamais vu à l'Amérique aucun Blanc qui l'ait contracté. Pour ce qui est de ne l'avoir qu'une fois dans la vie, nous

Nous ne connoissons pas d'autres causes des pians que la contagion : nous voyons quelquefois certains vices des humeurs qui, de simples, dégénèrent en virus vraiment contagieux ; mais nous n'avons jamais vu le pian se déclarer, sans qu'il y ait eu auparavant de miasme contagieux.

Il faut que, malgré cela, il y ait dans les Nègres une cause prédisposante particulière, qui ne se rencontre pas dans le Blanc, ou du moins qui ne s'y rencontre pas dans la même proportion, puisque si le pian n'est pas une maladie dont les Blancs soient exclus, elle est toujours très-rare parmi eux, tandis qu'elle est très-commune chez les premiers. Il faut par conséquent que chez ceux-ci il existe une humeur qui ait une analogie bien plus particulière avec la nature de ce virus.

Nous avons déjà dit que le vice pianiste étoit particulier à la peau, qu'il n'affectoit que cette seule partie, à moins qu'il ne fût répercuté, & qu'alors il se portoit sur les parties aponévrotiques & sur les gânes des tendons. Nous avons encore fait observer que les parties qui étoient le plus affectées des pians, étoient celles où il y avoit le plus de chaleur, & où il se faisoit une transpiration plus abondante & d'une odeur plus forte. On pour-

mière espèce, que d'autres causes particulières vinssent changer sa nature.

Cette maladie est, de même que l'autre, susceptible d'être répercutée : alors elle détermine les mêmes douleurs ; mais il faut observer que cette espèce altère plus la santé, & dessèche davantage que l'autre.

On ne voit guère ce pian que dans les endroits où la lèpre est commune, & l'on voit beaucoup de lépreux en être affectés ; c'est ce qui nous le fait regarder comme une sorte de lèpre : il est aussi beaucoup plus difficile à guérir que le pian humide.

Le prognostic du pian est toujours fâcheux, lorsque, par des causes particulières, il dégénère en d'autres symptômes : nous parlons du pian humide, puisque le sec dégénère naturellement. Comme ces symptômes appartiennent à la lèpre, ils présentent les mêmes difficultés pour la guérison. Nous allons les détailler.

Quand le vice pianiste est très-ancien, qu'il a été plusieurs fois répercuté ou irrité par un mauvais traitement, alors ce ne sont plus des pustules pianistes qu'il produit ; c'est ou une sorte de pian

ties, comme au front, aux oreilles, &c. symptômes qui caractérisent encore davantage la lèpre.

Il ne faut pas croire cependant que le pian produise fréquemment toutes ces sortes de maux; lorsqu'il dégénère ainsi, il se borne ordinairement à un seul de ces symptômes, & ces changemens ne sont pas fréquens dans le pian humide, à moins que le vice vénérien ne s'y joigne; il arrive plutôt que l'humeur répercutée se borne à produire les douleurs dont nous avons parlé; douleurs qui épuisent à la fin les sujets, & les font périr dans le marasme.

Quand le vice vénérien se joint au pian, il en résulte presque toujours des tumeurs dans le tissu cellulaire vers les jointures: ces tumeurs sont d'abord dures, vacillantes, ressemblent à de petites glandules, & sont sans douleurs; on les appelle improprement, dans le pays, *nodus*. Elles grossissent peu à peu, & finissent, après un certain tems, par s'échauffer & devenir adhérentes & douloureuses; la peau change de couleur & devient rouge; puis la tumeur abcède, mais c'est toujours imparfaitement, & à peu près comme font les glandes. La glandule, en suppuration

dans un mois l'ouvrage de plusieurs années ; & bientôt se déclaroient les symptômes de lèpre dont nous avons parlé.

Quoique le pian ait été traité méthodiquement , & que le vice soit réellement détruit , il est encore dans le cas d'avoir certaines suites , quand la dépuration de l'humeur altérée n'a pas été suffisante : ces suites sont ce qu'on appelle des guignes , des crabes , des crabes courantes , des lota.

Les guignes sont de petits ulcères qui naissent à la racine des ongles des pieds , & les déchauffent : ces petits ulcères , qui sont accompagnés d'une excroissance fongueuse , rouge , & semblable à une guigne , sont très-douloureux & très-sensibles , parce qu'ils sont continuellement irrités par la présence de l'ongle qui y devient un corps étranger.

Souvent même , si on n'emporte pas l'ongle , ils deviennent rongeurs , pénètrent jusqu'à la phalange qu'ils carient & détruisent ; mais lorsqu'on fait sauter l'ongle d'abord , ils se guérissent assez facilement. Les ulcères , qui sont souvent suites de pians , quand un reste de dépuration de l'humeur se fait par cette voie , peuvent aussi provenir d'autres causes , tant intérieures ,

quand, au moyen d'un caustique, on a détruit dans la peau ce qui faisoit le germe de la crabe.

On nomme crabes courantes des fissures, ou fentes dartreuses, qui viennent aux mains & aux pieds, & qui sont accompagnées d'une sécheresse & d'une tension de la peau qui occasionnent une sensation fort désagréable. Cet accident n'annonce pas un vice bien détruit, & n'est point particulier au pian. Nous avons vu des Blancs en être attaqués à la suite d'anciennes maladies vénériennes traitées & dégénérées. Nous n'avons pas eu occasion de suivre le traitement de ces maladies qui s'adoucissent par les bains de lessive, ou d'eau de mer; mais nous pensons que le traitement intérieur qui leur convient seroient les sudorifiques unis aux adoucissans, tels que le lait & les mucilagineux. C'est ce que nous avons conseillé à ceux qui nous ont consulté : comme nous n'avons pas revu les malades, nous ignorons si nos conseils ont été suivis, & si on s'en est bien trouvé.

Les lothas sont de petits placards de dartrespurement farineuses, & presque sans prurit, qui viennent en diverses parties du corps, & dont beaucoup de Nègres sont attaqués, sur-tout ceux qui ont eu

Il en est de cette maladie à peu près comme de la gale : on ne peut en détruire le vice que quand il est entièrement à l'extérieur ; car, pour peu qu'il en reste dans l'intérieur, le traitement est toujours manqué, quoiqu'on emploie des remèdes intérieurement.

Les douleurs pianistes sont semblables aux effets de la gale rentrée : elles ne cèdent à aucune espèce de remèdes, tant que les pians ne reparoissent pas au dehors, & elles sont encore en cela différentes des douleurs vénériennes, qui peuvent être traitées & guéries, quoique le vice vénérien réside intérieurement dans les humeurs.

Les pustules pianistes qui ont été longtemps répercutées, & qui enfin ont reparu, sont plus difficiles à guérir, & demandent plus de précautions & un traitement plus long que les autres, au moins dans les préparations. Le pian sec est très-difficile à guérir.

Le traitement des pians, ainsi que celui de toutes les maladies virulentes dont on ne connoît pas le principe, ne peut s'établir sur des indications ; c'est l'expérience & l'observation qui dirigent.

L'observation nous ayant fait connoître que le pian, de même que la gale, ne

folument différentes de celles qu'on f.ît ayant les remèdes antivénériens. Dans ceux-ci il faut rafraîchir, tempérer, relâcher, ou purger plusieurs fois : pour les pians, au contraire, tous ces préparatifs ne tendent qu'à faire rentrer le venin au dedans, ce qu'il faut éviter; pousser au dehors, échauffer par conséquent, font les premières indications à remplir.

On observe que lorsqu'on traite des pians trop récents, nous ne parlons pas de ceux qui ne sont que primitifs & locaux, on ne peut terminer leur guérison, si on n'emploie auparavant les moyens propres à les pousser au dehors; il arrive alors que les pustules, après s'être éteintes, reparoissent, ou qu'il en ressort d'autres, & qu'on continue ainsi un traitement qui exténue le malade par sa longueur, sans pouvoir le guérir.

Lors donc que les pians sont assez anciens & assez fortis, on choisit, suivant son expérience, le spécifique qui paroît le plus convenable. Jusqu'à présent on en connoît de deux sortes, ou même de trois, le mercure, le soufre, & les sudorifiques.

Le mercure, & même le mercure en frictions, est le spécifique le plus usité

& qu'il en reparoît d'autres : malgré cela on continue le traitement pendant quarante jours , & au bout de ce tems on administre pendant trois semaines des sudorifiques plus forts qui terminent la cure. Les pians dispaeroissent alors , & le malade se trouve quelquefois guéri , d'autres fois il ne l'est pas ; les pians reviennent , & c'est ce qui fait la difficulté entre les chirurgiens & les habitans qui veulent qu'on leur garantisse la guérison de leurs Nègres. Il est fort rare que ceux qui n'administrent point de sudorifiques à la fin parviennent à guérir la maladie sans retour.

Plusieurs aujourd'hui ayant reconnu l'insuffisance des frictions , emploient le sublimé à la méthode de Vanfwieten , mais à une dose beaucoup plus forte que ne le prescrit l'auteur , & ils y joignent la tisanne sudorifique avec les mucilagineux. Nous observerons , en passant , que , quoique nous ayons vu aux Antilles plusieurs personnes tuées par ce remède donné à trop haute dose , & continué trop long-tems , nous ne lui avons cependant point vu produire les mêmes ravages qu'en France. Est-ce la mollesse & une irritabilité moindre dans la fibre musculaire de l'estomac ? c'est ce que nous ne savons pas. Il en est de

LA SANTÉ DES BLANCS, &c. 105
même de tous les autres remèdes irritans.

Le sublimé nous a paru faire plus d'effet & mieux convenir que les frictions.

On a encore employé les dragées de Keiser & d'autres mercuriaux, mais sans un succès bien marqué. Outre que le mercure ne paroît pas être le vrai spécifique du pian, & que, même dans la maladie vénérienne, son effet est beaucoup plus borné qu'en France, il a encore l'inconvénient de ne pouvoir être employé dans les cas de dissolution du sang; & ces cas se rencontrent très-fréquemment chez les Nègres. Cependant nous avons vu des chirurgiens parvenir par son usage seul, avec le tems & la patience, & beaucoup de circonspection, à guérir des pianistes. Mais nous avons vu aussi que ces Nègres, quoique guéris, conservoient tous des crabes aux pieds. C'est à quoi nous avons presque toujours reconnu les anciens pianistes guéris par le mercure, ou maltraités par d'autres méthodes, c'est-à-dire dont le traitement n'a pas été assez suivi.

Il y a beaucoup d'habitans qui traitent eux-mêmes leurs Nègres; il y en a qui, connoissant l'usage du sublimé, s'en servent

quelquefois avec une espèce de succès, mais le plus souvent à leur désavantage. Ils y joignent la tisanne sudorifique qu'ils composent avec les bois sudorifiques du commerce, ou ceux que produit le pays; mais ordinairement ils les remplacent par la racine de *grand dracuntium*, ainsi que la falsepareille par celle de l'aloès pitre: cependant la plupart s'en tiennent aux seuls sudorifiques, & n'emploient que ceux que fournit le pays, c'est-à-dire les deux dont nous venons de parler, le gayac, le bois de fer, le bois arada lacoma, & le tendre acaïou. Il y a encore le grand & le petit branda, & le picannier de montagne. Ces remèdes pouvant être employés verds, nous ont paru mieux réussir que ceux que l'on apporte secs, & souvent même altérés de France.

La fleur de soufre nous a paru être, ainsi que de la gale, le vrai spécifique du pian. Les Nègres guéris par son moyen le sont beaucoup plus radicalement, & il est fort rare qu'ils soient attaqués de crabes dans la suite. Ce remède pousse d'abord au dehors, couvre la peau de pustules pianistes, qui ensuite se dessèchent d'elles-mêmes sans qu'il soit besoin d'autres remèdes. Ceci est conforme aux prin-

cipes que nous avons avancés. Par cette même raison, si les sudorifiques ne sont pas des spécifiques aussi efficaces que le soufre, ils le sont toujours plus que le mercure, parce que leur effet est de pousser à la peau. Ils conviennent même seuls dans les cas où ni le mercure ni le soufre ne peuvent être employés, c'est-à-dire lorsque le sang tend à la dissolution. Quand il y a chez les Nègres un commencement de la maladie appelée Mal d'estomac, tout le monde fait que le mercure dissout le sang, & nous avons été témoins des mauvais effets du soufre dans ces circonstances. Les sudorifiques, au contraire, sur-tout ceux qui ont fermenté, augmentent le ton des solides, & raccommoient la texture du sang.

Les Nègres ont des remèdes particuliers tirés des plantes du pays, & qu'ils tiennent secrets : ce ne sont pas ceux qui réussissent le moins. J'avouerai que je leur ai vu guérir des pians dégénérés en symptômes de lèpre, que j'avois abandonnés, ainsi que plusieurs autres personnes de l'art. Il y a cependant de l'imprudence de se fier à toute espèce de remèdes de Nègres.

Depuis peu de tems on a découvert un

remède qui agit contre le vice pianiste même dégénéré en lèpre , & contre les symptômes vénériens , sur-tout ceux qui attaquent la peau ; c'est le bois d'une plante ligneuse du genre de l'acacia , & qu'on nomme aux îles du vent *baba* & *lianne à cœur* , & à Saint-Domingue cœur de saint-thomas , *caconne maron*. Cette plante qui est rampante , & qui grimpe sur les arbres , a une feuille découpée comme celle de la viorne , & porte une grande gouffe fauve , recourbée en manière de sabre , longue d'environ trois pieds & même de quatre , bordée des deux côtés d'une sorte de bourrelets , & séparée par cloisons qui contiennent chacune une grosse graine couleur maron , ovale & aplatie , d'environ deux pouces de long sur un de large , & faite en manière de cœur. Cette plante est vivace , & peut parvenir à la grosseur de la cuisse ; son bois est tendre & se coupe très-facilement , laisse échapper une gomme rousse ou blanche , qui a une sorte d'astringence , mais beaucoup moindre que le bois qui est de deux espèces , savoir , le blanc & le rougeâtre. Le bois blanc a trop de force , détermine des accidens , & peut même passer pour un poison pris à une certaine dose. Ses effets sont d'occasionner

des vomissemens , des contractions dans les muscles , & une irritation dans le genre nerveux , qui va jusqu'à porter le trouble dans les idées , & à rendre insensé pendant plusieurs jours ; peut-être cet état dureroit-il, si on en continuoît l'usage plus long-tems , ou si on en prenoit davantage : il cause aussi une tension singulière dans les muscles du bas-ventre , & des contractions dans les tendons des extrémités.

Le bois rouge produit les mêmes effets , mais il a beaucoup moins de force. On doit à un Nègre venu d'Afrique à la grande terre-Guadeloupe , la connoissance de ce remède.

On prend , suivant ce Nègre , demi-livre du bois frais de l'espèce rougeâtre , qu'on coupe par petits morceaux , & qu'on fait bouillir dans trois pintes d'eau commune , jusqu'à réduction de deux pintes , pour boire dans la journée ; on fait rebouillir le marc dans de l'eau pour faire une seconde tisane , au cas que le malade soit dans le cas de boire plus de deux pintes par jour.

On lave & on panse les affections extérieures , c'est-à-dire les ulcères , les dartres & les gonflemens , si c'est lèpre ou mal vénérien , avec la même décoction ou la plante pilée.

Lorsque ce remède, pris à trop forte dose, cause les accidens dont nous avons parlé, on y remédie par les bains d'eau & de lait, & l'usage du lait intérieurement; mais les personnes prudentes n'en administrent d'abord que quatre onces aux adultes, deux onces aux enfans.

Ce remède qui a beaucoup d'astringtion, paroît cependant ne point agir comme répercussif: il pousse au dehors, puis dessèche; il fait reparoître les anciennes gonorrhées, & les arrête ensuite; il arrête les fleurs blanches, & réussit spécialement pour dissiper les gonflemens ou excroissances que produit la lèpre, ainsi que ceux que le vice vénérien occasionne quelquefois aux grandes lèvres & au prépuce.

Ce remède s'emploie sous toute espèce de forme contre les affections pituiteuses; mais il est mal placé dans les mains de tout le monde.



*Remarques sur quelques observations
touchant les Antilles.*

LES Antilles sont situées entre le tropique du cancer & la ligne équinoxiale, par conséquent sous un climat fort chaud, mais que les vents régnans tempèrent & rendent supportable.

On appelle îles du vent celles qui sont encore dans les vents alifés qui soufflent tous les jours régulièrement de la partie de l'est, depuis huit ou neuf heures du matin, jusqu'à six ou sept heures du soir. Les îles qu'on appelle sous le vent sont celles qui, étant situées plus à l'ouest, se trouvent au-delà de ces vents réguliers d'est.

Les îles sont en général beaucoup plus longues que larges; celles du vent sont fort étroites & dirigées à peu près du nord au sud: elles reçoivent le vent d'est dans leur largeur, qui par conséquent les balaye & les rafraîchit davantage. La mer est plus agitée à l'est qu'à l'ouest, & il s'y trouve ordinairement plus de récifs. Dans la plupart il règne une chaîne de montagnes fort hautes & inhabitables, qui les sépare en

deux parties, la partie de l'est ou du vent, & celle de l'ouest ou sous le vent. Il est clair que du côté du vent ou de l'est, l'air est plus vif le long de la côte, qu'il y est aussi plus sec & plus salin; qu'il est plus humide & plus frais à une certaine élévation dans la montagne, à cause des nuages qui viennent s'y briser, & de la fraîcheur naturelle des lieux élevés: qu'au contraire, dans la côte de l'ouest, l'air est moins vif, plus étouffé, moins salin, plus chargé d'exhalaisons terrestres; & que dans les hauteurs il est plus vif, plus frais qu'à la côte, & moins humide que dans les lieux élevés regardant l'est.

Dans beaucoup de ces montagnes, qui sont primitives, il y a des volcans, ou ouverts ou éteints, dont le cratère est au sommet; il y a une grande humidité qu'entretiennent les nuages; on y voit des étangs qui fournissent à beaucoup de rivières ou de torrens, qui descendent par cascades au bord de la mer; l'humidité y est au point, qu'à une certaine élévation il ne croît plus que de la mousse, & que tout en est couvert. Ces montagnes, qui sont remplies de soufre, de fer & de pyrites, filtrent des eaux minérales chaudes & froides, la plupart sulfureuses, ferrugineuses

LA SANTÉ DES BLANCS, &c. 113
ferrugineuses ou vitrioliques; il y en a
quelques-unes de cuivreuses & d'alumi-
neuses, mais elles sont rares.

L'eau qui descend en abondance des
montagnes est ordinairement douce, lé-
gère, & le plus souvent sulfureuse; celles
qui ne sortent que des plaines sont mau-
vaises, pesantes, & séléniteuses.

Les îles qui sont fort petites, & celles
qui sont plates, ou dont les montagnes
sont peu élevées, n'ont pas de rivières,
& même peu ou point de sources.

Celles qui sont petites, élevées, qui
n'ont ni plaines, ni gorges, ni vallons,
sont les plus saines de toutes; comme or-
dinairement la terre y est mauvaise, elles
ne sont habitées que par des hommes que
la nécessité oblige à endurcir leur tem-
pérament par le travail, & qu'elle éloigne
du luxe & de la mollesse.

Les îles sous le vent ont à peu près la
même disposition, mais moins régulière:
il y a aussi, dans les montagnes, des vol-
cans, des pyrites, du fer, de l'aimant,
& des eaux minérales.

Les grandes Antilles n'ont pas la même
disposition; elles paroissent un assemblage
de plusieurs petites îles réunies ensemble:
le pays est coupé en plusieurs sens par des

montagnes, des gorges, des vallons, des plaines très-étendues; on y rencontre dans les plaines, & les montagnes basses, du quartz, du spath calcaire, des pétrifications.

On y voit aussi des terres assez étendues, nouvellement sorties de dessous les eaux; les unes reçoivent encore quelquefois la mer quand les marées sont fortes; les autres sont devenues trop élevées & trop éloignées pour que la mer puisse les atteindre; mais sont encore trop salines pour pouvoir produire, & se couvrent encore d'une croûte de sel après les inondations des pluies; les autres un peu plus loin, & que le tems a saturées & rendues plus douces, sont très-fertiles; au-delà encore on en trouve d'une fécondité ordinaire; & enfin, à mesure qu'on s'élève, on en rencontre d'autres qui sont usées & devenues stériles, tant par l'ancienneté de la culture & du rapport, que par les dégradations des pluies.

Dans la plupart des îles il y a des endroits marécageux, humides & mal sains, couverts d'arbres; & que l'on nomme paletuviers: les plus pernicioeux sont ceux où l'eau de la mer croupit; ceux qui le sont moins sont les paletuviers d'eau douce.

Nous avons dit que les îles du vent se trouvant dans les vents alifés, la brise y étoit réglée de la partie de l'est, depuis huit heures du matin en été, neuf heures en hiver, jusqu'à six ou sept heures du soir : mais depuis la fin de novembre jusqu'en mars, le vent s'approche beaucoup du nord, & devient souvent plein-nord ; alors il est beaucoup plus froid & plus nuisible. Dans cette même saison il souffle assez ordinairement de terre pendant la nuit : ce vent est encore froid & mal sain. La saison la plus chaude, qui est aussi celle des orages, est depuis la fin de mai jusqu'au commencement de novembre. Ce qu'on appelle l'hivernage, ou la saison des ouragans, est depuis la mi-juillet, jusqu'à la mi-octobre. Il tonne aux îles du vent à toute heure du jour & de la nuit.

A Saint-Domingue les vents sont différens ; ils soufflent de terre, & ce sont les plus mous, depuis quatre heures du matin jusqu'à dix. Il fait calme & fort chaud depuis dix heures jusqu'à midi. A midi le vent souffle de la mer jusqu'à sept à huit heures du soir. C'est le calme de dix heures à midi, qui rend à Saint-Domingue la chaleur plus incommode

qu'à la Guadeloupe, quoique naturellement l'air y soit moins chaud. Le tems de la plus grande chaleur à Saint-Dominique, est depuis le mois de mai jusqu'à la fin de septembre que les fraîcheurs commencent, tandis qu'à la Guadeloupe ce n'est qu'à la mi-novembre. Il tonne en mai dans les montagnes; mais ce n'est qu'en juin que les orages se font ressentir au bord de la mer. Dans les premiers tems, c'est sur les deux heures après midi; ils retardent ensuite peu à peu, de manière qu'en octobre c'est sur les huit ou neuf heures du soir: ils durent ordinairement deux heures, & jamais il ne tonne le matin. C'est vers la mi-octobre que les orages finissant font place à ce qu'on appelle *les nords*, qui sont de fort vents de nord qui amènent la pluie, & qui durent jusqu'en décembre, & sont très-frais.

Il y a dans toutes les Antilles six mois de sécheresse & six mois de pluie assez ordinairement, quoique cependant les années fraîches sont souvent sans aucun sec, & les années sèches ont quelquefois sept à huit mois de sec. Le sec commence à la fin de décembre ou janvier, quelquefois fevrier ou mars, & dure jusqu'en juin ou juillet, quelquefois août.

Nous avons vu aux îles du vent le thermomètre monter au 30^e degré, en août & septembre. Nous l'avons vu descendre à 15 & à 14 degrés, dans les mois de décembre, janvier et février, qui sont ordinairement les mois les plus froids. Nous parlons du bord de la mer seulement, et non de la montagne.

On mange beaucoup aux îles, parce que l'air y est vif & salin. Dans les villes, les femmes font cinq à six repas par jour, & sont très-vaporeuses. On mange du pain; mais la farine de manioc, ou la cassave, sont la principale nourriture, non-seulement des nègres, mais encore des Blancs créoles, sur-tout des femmes. Le bœuf salé, & la morue, sont la seconde nourriture, avec le poisson. On préfère la salaison à la viande fraîche, parce que celle-ci, qui est mollasse & blafarde, n'a que très-peu de suc & de goût; on l'affaisonne par cette raison de beaucoup de sel & de piment. La volaille est recherchée, sur-tout le dindon & le pigeon.

La boisson des Nègres & des pauvres est l'eau; celle des riches est le vin de Bordeaux, qui est fort bon & n'est pas cher. On boit beaucoup de limonade dans la journée; on y est excité par la cha-

leur. On boit aussi à midi & le soir du rhum, qui est l'eau de vie de sucre qu'on a laissé vieillir; les pauvres boivent du tafia qui est l'eau de vie nouvelle. Nous expliquerons dans la suite ce que nous pensons de l'usage de ces boissons.

L'usage des bains est très-fréquent; on ne les prend que froids. On ne porte presque que des habillemens de toile; l'usage est de ne pas se gêner de ce côté. On est presque toujours armé d'un parasol, qui sert ou contre la pluie ou contre le soleil.

Les Nègres travaillant à la terre sont presque toujours nus jusqu'à la ceinture: cet usage n'est pas mauvais à cause de la pluie & de la sueur. Nous avons observé que ce n'étoit pas le contact de la pluie sur le corps qui cauçoit la maladie, ni même le séjour des hardes mouillées tant que la pluie continuoit, mais seulement le desséchement de ces mêmes hardes sur la peau.



Du Mal d'Estomac.

C E qu'on appelle aux îles mal d'estomac, est une leucophlegmatie générale, ou bien une sorte de consomption universelle dans laquelle tombent souvent les Nègres, accompagnée de l'épuisement des forces; d'où suit nécessairement une respiration laborieuse & asthmatique, dans la marche, sur-tout lorsqu'il faut monter; symptôme qui a fait nommer ces maladies *mal d'estomac*. On le distingue en deux espèces: mal d'estomac humide qui est le plus commun, c'est la leucophlegmatie; & mal d'estomac sec, c'est la consomption.

Nous n'entrerons pas dans de grands détails sur les causes de cette maladie qui, en général, se réduisent au chagrin & à la misère; sur le diagnostic, qui se reconnoît par la définition que nous venons d'en donner; ni sur le pronostic, qui est toujours fâcheux & mortel, quand le mal est invétéré: nous nous arrêterons au traitement.

Le régime doit être nourrissant & tonique, plus sec qu'humide. La viande est préférable au poisson; elle est moins pi-

tuiteuse , & engendre moins de glaires qui abondent toujours dans cette maladie. Inspirer le plus qu'il est possible la gaieté aux malades ; leur fournir des moyens de consolation ; leur faire changer d'air s'il est possible ; choisir celui qui est le plus sec , l'air salin sur-tout. Le sel & les sa-laisons ne leur sont point contraires , pourvu qu'elles soient saines. Leur faire prendre un exercice modéré ; ne les point fatiguer ; les empêcher de manger de la terre. L'embarquement dans un bateau est le moyen le plus sûr pour remplir ces différens objets.

Les habitans ont coutume de traiter leurs Nègres par des boissons fermentées qu'ils nomment *grapes*. Ces boissons sont ordinairement tout-à-la-fois toniques , stimulantes & purgatives. On les nomme encore tisannes à mal d'estomac , tisannes à trois coups , parce qu'on en fait prendre trois coups dans la matinée. Le fer en fait presque toujours la base , & on y fait infuser des bois & des plantes sudorifiques & purgatives : le bois de fer ou son écorce ; celle du bois *Savonnette* , celle de gayac ; la racine du saururus , qu'on nomme sureau à mal d'estomac ; celle de l'herbe à sous marqués , de l'herbe puante , de gingembre , &c.

Tous ces médicamens , quoique indiqués , réussissent difficilement , parce que la plupart du tems ils sont mal administrés , & qu'on omet toujours la principale chose à la cure , celle d'éloigner la cause du mal ; c'est-à-dire , le chagrin & la misère.

D'un autre côté le mal d'estomac , dans tous les degrés , ne demande point le même traitement. Si le mal d'estomac est sec , il ne faut pas insister sur les purgatifs ni les remèdes chauds ; il faut joindre les adoucissans aux apéritifs. C'est dans l'humide que les purgatifs sont les plus nécessaires ; encore précipitent-ils la mort , quand la maladie est ancienne , & que le malade est épuisé. Il vaut alors mieux avoir recours à ceux qui sont simplement apéritifs & cordiaux. Tel est l'élixir qu'on fait avec le mâchefer , la cannelle , le gérofle , le sucre brut , & l'eau de vie de sucre.

Nous avons observé l'efficacité de l'eau de vie de gayac dans cette maladie.



De la Lèpre.

LA lèpre est une maladie contagieuse de la peau, dont l'érosion, la stupéfaction & l'épaississement stéatomateux de la lymphe, paroissent faire le caractère. On remarque aussi chez les lépreux une acrimonie qui agit sur la partie rouge du sang, à peu près comme chez les scorbutiques.

Nous ne décrivons point cette maladie qui n'est que trop connue dans le pays. Nous ne donnerons point de traitement assuré, parce qu'on n'en connoît pas jusqu'à présent. Nous rapporterons seulement ce que l'expérience nous a fait voir de plus constant à cet égard.

Quoique beaucoup de praticiens aient regardé cette maladie comme une vérole dégénérée; cependant le mercure, sous quelque forme qu'il puisse être administré, est toujours nuisible, ou au moins inutile.

On a cependant vu quelques adoucissements opérés par le remède de Vanswiéten, joint aux sudorifiques, ainsi que du mercure joint à l'acide végétal; mais on n'a jamais vu de cure.

Nous avons observé que le mercure, sous ces formes, réussissoit mieux dans les cas où la lèpre provenoit d'un vice pianiste & vénérien joints ensemble, comme il arrive souvent; mais qu'il aigrissoit presque toutes les autres espèces. J'ai entendu parler de deux lépreux guéris au moyen des bouillons de serpent de la Martinique, mais je n'ai jamais été à portée d'en faire l'essai.

Ce qu'il y a de mieux à employer, ce sont les tisannes faites avec les bois & plantes sudorifiques, mais préparées avec soin. L'écorce de gayac fraîche, le bois de fer, le bois arada, le bois à pian sont fort bons.

Nous avons vu de fort bons effets d'une tisanne faite avec huit onces du bois de la lianne, appelée *Cœur de Saint-Thomas* ou *Baba* (plante dans le genre des acacia). On se sert de l'espèce qui a le bois rouge, & non de celle à bois blanc, qui est trop violente, & attaque les nerfs; on la fait bouillir dans trois pintes d'eau qu'on fait réduire à deux à petit feu.

On fait boire cette tisanne au malade dans la journée, pendant six semaines ou deux mois. Ce remède pousse à la peau, mais extraordinairement par les urines; il agit aussi comme tonique, & épuise la

126 MOYENS DE CONSERVER, &c.
pituite : combiné avec les bois sudorifiques,
il convient plus généralement.

Il agit spécialement , lorsqu'il est ques-
tion de combattre des tophus & des excrois-
sances lépreuses.

Nous ne nous étendons pas davantage
sur les maladies en particulier , ceci n'é-
tant simplement qu'une aitiologie médi-
cale pour les îles de l'Amérique , & nous
réservant de traiter ailleurs plus en détail
des maladies particulières à ces contrées.

F I N.

Mus. Hist
WZ
270
P. 544 m
1786

NATIONAL LIBRARY OF MEDICINE



NLM 00960431 4